LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.911 — QUARANTIÈME ANNEE — **MARDI 9 MARS 1915**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75.** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Journée serbe

Par une décision que le Petit Provençal *a fait connaître, le ministre de l'Instruction Publique vient d'instituer une « journée » en l'honneur de la Serbie. Dans toutes les écoles de la République, le vendredi 26 mars sera une « journée serbe », une journée « consacrée à célébrer les exploits et les vertus de ce peuple de patriotes ». La décision ministérielle ajoute que « dans tous les établissements d'enseignement primaire, secondaire et supérieur, une causerie ou une conférence sur l'histoire de la Serbie et de son rôle dans la guerre présente sera faite par les professeurs et instituteurs ».*

La pensée est excellente. Il est juste de célébrer l'héroïsme du petit peuple serbe comme on l'a fait pour celui du petit peuple belge, et il est bon que cette exaltation de la plus haute des vertus humaines soit faite dans les écoles. Quel plus noble et plus salutaire enseignement pourrait-on donner à nos enfants que celui qui se dégage d'une telle histoire ?

L'histoire de la Serbie, c'est l'histoire d'un peuple qui, petit par le nombre mais grand par le cœur, grand par l'énergie et par la bravoure, s'est toujours efforcé de placer son honneur national au-dessus de tout. Cette histoire serbe pleine de révoltes et de combats traduit, à travers la diversité tumultueuse des événements, la profonde unité d'un invariable effort qui caractérise la race : effort tantôt heureux et tantôt malheureux, mais constant et tenace effort pour sauvegarder l'indépendance nationale, pour assurer la grandeur du pays.

La Serbie a connu des périodes glorieuses où, comme au XIVe siècle, sous Etienne le Fort, l'empereur des Serbes commandait à presque tous les peuples des Balkans. Et elle a traversé des années d'amertume humiliée à l'époque où, après la célèbre bataille de Kossovo, ses destinées nationales semblèrent sombrer pour toujours sous l'affreux joug ottoman. Mais sa vaillance demeura aussi ferme dans les revers qu'à l'heure des plus éclatantes victoires. Même aux tristes jours où elle se trouvait contrainte de subir le poids de l'oppression étrangère, elle ne désespérait pas. L'impitoyable loi du vainqueur s'imposait à la Serbie, mais, moralement, la Serbie ne fléchissait pas. Elle ne se résignait pas à la servitude, gardant toujours en son âme virile une farouche volonté de protestation, de résistance et de lutte.

C'est grâce à la persistance de cette volonté que la Serbie doit de n'avoir pas péri, de n'avoir pas succombé définitivement sous la puissance de ses maîtres orgueilleux de jadis. Les professeurs et les instituteurs pourront raconter à leurs élèves les luttes par lesquelles, avec une infatigable ardeur, ce vaillant petit peuple parvint, dans le premier quart du siècle dernier, à reconquérir les armes à la main ses droits à l'indépendance. A l'appel du fondateur de cette dynastie des Karageorges dont le vieux roi Pierre et le prince héritier sont aujourd'hui les valeureux représentants, tous les Serbes s'étaient levés en armes pour lutter contre leurs oppresseurs. L'héroïsme d'un peuple dressé pour sa délivrance commença à faire prévaloir au bénéfice de la Serbie la force du droit contre le droit de la force. Mais l'œuvre de la délivrance, s'ébauchant à peine vers 1830 par la conquête d'une autonomie qui n'empêchait pas les garnisons turques d'occuper les forteresses serbes, devait exiger encore de longs et rudes efforts. Ce n'est qu'en 1856 que le traité de Paris proclamait la neutralité et l'inviolabilité de leur territoire. Ce n'est qu'en 1867 que les garnisons turques évacuaient les forteresses serbes. Enfin, on sait que la Serbie fut érigée en royaume en 1882.

Etait-ce la fin de ses épreuves ? Hélas ! non. L'infortunée Serbie allait connaître d'autres appréhensions encore et d'autres inquiétudes. La néfaste influence autrichienne, dont, sous des souverains mal inspirés, elle eut le tort grave de ne pas se défier tout d'abord, guettait ce petit pays. L'Autriche, qui avait eu l'hypocrisie de se poser en protectrice de la Serbie, finit par être obligée de découvrir son jeu perfide : on se souvient de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, annexion qui portait un si rude coup aux espérances serbes. Placée entre la rapacité de l'Autriche et l'éternelle fourberie ottomane, la Serbie voyait son avenir se fermer devant elle.

Mais la guerre balkanique surgit tout d'un coup, éclata en coup de foudre. De nouveau, la voie des lumineuses espérances s'ouvrit devant la Serbie comme devant les autres petits pays des Balkans. Avec quel élan les Serbes se jetèrent dans la lutte et quel fut leur admirable héroïsme durant toute la guerre, c'est ce qu'il n'est pas besoin de rappeler aujourd'hui, car le souvenir de leurs exploits est dans tous les esprits. Point n'est besoin, non plus, de rappeler les incidents de la deuxième guerre balkanique, où les Serbes continuèrent de se montrer de merveilleux soldats. Après la victoire, malheureusement, l'Autriche se dressait à nouveau devant la Serbie pour arracher à ce brave petit peuple une bonne partie des profits auxquels il avait droit. La série des épreuves n'était pas close.

Non, la série des épreuves n'était pas close encore, et l'heure la plus tragique allait sonner avant que la Serbie eût seulement eu le temps de réparer les effets des deux guerres auxquelles elle venait de prendre une part si active. La lâche agression autrichienne de juillet dernier obligeait brutalement les Serbes à se jeter de nouveau dans la mêlée furieuse, et cette fois contre un ennemi dix fois plus nombreux. La Serbie était placée dans cette alternative : ou tirer son épée dans une lutte formidablement inégale, ou s'humilier devant ses puissants voisins qui aspiraient à devenir ses maîtres. Elle préféra tirer l'épée. Et l'on sait avec quel prodigieux héroïsme elle s'en sert depuis sept mois.

C'est ce beau geste, c'est ce magnifique exemple qu'il importe en effet de célébrer dans nos écoles. L'héroïsme de ce petit peuple qui refuse de s'incliner devant une sommation injurieuse et qui préfère sacrifier jusqu'à son dernier homme plutôt que de courber la tête sous l'insolence d'une puissance de proie, voilà qui offre un noble sujet de méditation pour nos enfants. Il leur apprendra que ce qui est le plus précieux sur la terre ce ne sont pas les biens matériels et ce n'est même pas l'existence, mais la liberté, l'indépendance, l'honneur. La généreuse fierté d'une âme qui ne cède pas, qui ne fléchit pas, qui se redresse de tout son élan contre la force brutale qui prétend l'abattre, cela est plus précieux que tous les exploits des plus célèbres conquérants dans le compte moral de l'humanité. Nos enfants trouvaient déjà dans l'Histoire d'autrefois d'éloquents exemples pour illustrer cette vérité éternelle : il est excellent de leur montrer qu'ils en peuvent trouver de plus beaux encore dans l'Histoire d'aujourd'hui.

CAMILLE FERDY.

Mort d'Elémir Bourges

Que de gens, en lisant le titre de cet article, murmureront : « Elémir Bourges ?... Connais pas. » Elémir Bourges donc était un écrivain, un grand écrivain. Seulement, on ne voyait pas son portrait dans les journaux, et lui-même ne se souciait guère de se montrer en public.

Il était né à Manosque, dans les Basses-Alpes. Il vécut assez longtemps à Marseille, la ville de sa prime enfance où il revenait quelquefois et où son père avait fait de la politique, sous l'Empire.

Parti pour Paris très jeune, il écrivit d'abord dans les petites revues du Quartier Latin, puis son jeune talent l'imposa aux journaux de la rive droite. Il donna au *Gaulois* des chroniques pleines de substance et d'érudition sur la vie contemporaine et le mouvement littéraire, notamment sur le symbolisme naissant.

Son premier roman, le *Crépuscule des Dieux*, fut remarqué seulement de l'élite, ainsi que *Sous la Hache*, roman d'histoire révolutionnaire, qui fait songer aux *Dieux ont soif*, d'Anatole France.

Son ouvrage le plus connu, celui qui répandit son nom dans le grand public, est *Les Oiseaux s'envolent et les Fleurs tombent*, chef-d'œuvre auquel la postérité donnera la place qu'il mérite.

Elémir Bourges ne fut jamais un « courtisan de la gloire ». Il faisait son œuvre sans se soucier des modes et des goûts du public, dans le voisinage de la forêt de Fontainebleau, et il ne sortait guère de sa retraite. Les jeunes écrivains méridionaux qui allaient lui demander conseil obtenaient de lui un appui solide, sincère et désintéressé. Quand Elémir Bourges disait à un éditeur : « Prenez ce manuscrit, il est bon », l'éditeur l'acceptait. Il a ainsi aidé à la fortune littéraire de plus d'un jeune auteur actuel.

Elémir Bourges appartenait à l'Académie Goncourt, dont il fut membre fondateur.

Il vécut modeste et de maigres ressources. Ce fut un honnête homme d'écrivain, et Flaubert l'eût aimé. — A. N.

La contrebande pour l'Allemagne

Les fûts au lieu de vin contenaient de la farine.

Le gouvernement italien ayant constaté un assez conséquent déficit sur son stock de blé, avait, depuis quelques mois déjà, compris les céréales et les farines aux nombre des articles de contrebande de guerre. Mais il ne faut pas aller après les affiliés de l'Allemagne pour se jouer des lois et décrets sur les prohibitions. Tous les jours, en effet, nous nous trouvons en présence de nouveaux trucs inventés à l'intention de la horde teutonne. Et c'est bien par le pur des hasards quand la fraude est découverte. Ce n'est pas que toutes ces manœuvres calculées de trucage soient de nature à beaucoup nous étonner ; cependant, il en est qui sont véritablement surprenantes, celle-ci par exemple :

Bergamo, petite commune d'Italie, possède une voie ferrée en communication avec Chiasso, gare très importante de transit international. Depuis plusieurs mois, on constatait qu'en gare de Bergamo se formaient chaque semaine et de façon régulière des trains chargés de barriques de vin que l'on savait être destinés à l'Allemagne.

Intrigué, ces jours derniers, avant l'arrivée de la *dogana*, — car il paraît que la douane italienne ne laisse rien sortir du territoire sans vérification préalable — quelqu'un s'avisa de perforer une futaille afin de se procurer un peu de vin. Quelle ne fut pas sa surprise quand, au lieu de vin, il vit apparaître par le trou opéré de la belle et bonne farine de blé. Immédiatement, l'éveil fut donné et les wagons et marchandise mis sous séquestre par les autorités de la ville appelées à constater le délit.

Or, d'après les renseignements qui nous sont fournis sur ce piquant sujet, il résulte que, tandis que les farines étaient ainsi expédiées chaque semaine en Allemagne, les habitants de Bergamo sont obligés de payer le pain entier 0 fr. 60 le kilo et la polenta 0 fr. 44 le kilo. Et cependant Bergamo est un centre de production.

Mais là ne se borne pas l'ingéniosité de neutralistes italiens, nous dit notre correspondant. Tous les jours on peut assister au départ de Bergamo d'autres trains pour la gare de Chiasso chargés de cotons déclarés américains et de couvertures de laines pour les mêmes destinations.

Ces trucs ne manquent pas de banalité, ils méritaient d'être connus. — L. S.

PROPOS DE GUERRE

Le prix du Surnaturel

Notre spirituel confrère, Victor Snell, de l'*Humanité*, émettait, l'autre jour, des doutes sur l'opportunité de laisser, à cette heure de gravité et de positivité, opérer si librement les somnambules, tireuses de cartes et autres devineresses. Ces dames répliquèrent au journaliste et vertement, revendiquant le droit d'exercer une profession qui « a un nombre incalculable de siècles derrière elle ».

Il est, en effet, parfaitement exact que l'art de la bonne aventure est aussi ancien que la sottise humaine, et ce sont là lettres de noblesse que notre scepticisme blasphémateur aurait tort de négliger.

Aussi bien, la culture en chambre du marc de café offre à de nombreuses dames sur le retour ou qui répugnent aux aléas de la galanterie indirecte, une façon commode de subsister ; et l'on ne contestera pas le droit d'un chacun d'aller acheter chez ces personnes accueillantes et de bons conseils, pour cent sous de tranquillité ou pour un louis d'illusion, cette pâture éternelle des âmes.

Mais il convient de ne pas abuser. Or cela arrive quelquefois. L'exagération est une planche savonnée où il faut se garder de risquer un pied. Exemple cette historiette trouvée dans la *Gazette des Tribunaux*, de Paris.

Une jeune femme de chambre avait été abandonnée par son fiancé. Elle s'adressa à une voyante, Mme d'Urfé, qui lui annonça que, moyennant 1.000 francs, elle se chargeait de faire apparaître le cruel.

L'énormité de la somme donna pleine confiance à la soubrette qui versa entre les mains de la pythie les cinquante louis composant tout son pécune. Mais en vain la dame d'Urfé eut-elle recours à la télépathie, en vain fit-elle brûler des herbes et des poudres dans la chambre de la délaissée : le fiancé s'obstina à ne point paraître.

Jusque-là, rien de très anormal ; le commerce de l'au-delà présente des mécomptes auxquels les croyants doivent se résigner. Seulement, la soubrette, à qui l'on avait promis un paradis à courte échéance, et qui, du fait de la guerre, avait, entre-temps, perdu sa place, crut avoir le droit de s'en aller réclamer ses cinquante louis, puisque aussi bien l'infidèle refusait de se montrer.

Mme d'Urfé le prit de haut, puis se radoucit au nom du commissaire prononcé par la « victime » et finit par restituer deux cents francs que la soubrette accepta sans préjudice des poursuites.

Les juges parisiens, pleins de mansuétude pour ces sortes d'aventures, ont écouté les explications romanesques de la somnambule, qui s'en tire avec trois mois de prison.

Voilà, mon cher Snell, qui commence à vous donner raison.

Certes, il était du droit de la voyante de fixer à cinquante napoléons la rétribution de son ministère, mais, à ce prix-là, elle était tenue de réussir. Le surnaturel étant une marchandise sujette à caution, celles qui en font commerce, doivent savoir ménager leurs prétentions. Moyennant quoi elles peuvent continuer à gagner honnêtement leur vie.

ANDRE NÉGIS.

Lille sous le joug allemand

Le préfet et le secrétaire général ont été arrêtés

Dunkerque, 8 Mars.

Un Lillois qui a quitté Lille depuis huit jours, et réussi à débarquer à Boulogne, par Courtrai, Gand et Flessingue, pour se mettre à la disposition des autorités militaires françaises, a raconté que les habitants de la grande cité du Nord attendaient avec vaillance la fin de leurs misères.

« Au moment de mon départ, a-t-il dit, le préfet du Nord, M. Trépont, et son secrétaire général, M. Boromée, ont été arrêtés pour s'être opposés à la formation d'un syndicat interurbain, lequel, d'après l'autorité allemande, était destiné à faciliter le paiement des contributions de guerre dont sont frappées les communes suburbaines.

MM. Trépont et Boromée sont gardés à vue à l'hôtel d'Europe.

Si le moral de la population est excellent, celui de l'armée allemande baisse considérablement. Les soldats désignés pour le front manifestent un profond découragement. Bon nombre pleurent. Ceux qui le peuvent désertent.

La kommandatur a fait brûler tous les vêtements civils laissés à la citadelle par les soldats français. Ces vêtements servaient aux déserteurs allemands.

Depuis le mois de décembre, le kronprinz de Bavière a élu domicile chez M. Hugo, à l'angle du boulevard de la République et de l'avenue Saint-Maur, à la Madeleine.

La mort de Frédéric Chevillon

Le transfert du corps n'est pas autorisé

Nos amis Michelis et Vincent viennent de faire, à Paris, pendant une huitaine de jours, les démarches les plus actives afin que soit autorisé le retour à Marseille du corps de Frédéric Chevillon, député des Bouches-du-Rhône, tué à l'ennemi.

Ils ont vu divers ministres ainsi que de nombreuses personnalités politiques qui, d'une façon générale, ont reconnu combien une semblable mesure aurait une répercussion heureuse dans le cœur de nos populations méridionales, désireuses de rendre un éclatant hommage à leur héroïque représentant. Ce geste aurait généreusement complété l'œuvre commencée par M. Millerand dans son télégramme à la famille Chevillon et aurait été une suite naturelle aux nombreux articles bienveillants à nos troupes du Midi parus dans la presse française à l'occasion de cette mort.

A deux reprises différentes et sur les instances de nos amis, le Conseil des ministres a délibéré sur cette question, mais pour des considérations militaires il n'a pas cru pouvoir donner, pour l'instant, l'autorisation sollicitée. Ce transport du corps est donc renvoyé à une date ultérieure, mais relativement prochaine.

En attendant, la Chambre des députés va envoyer à Verdun une délégation de ses membres pour porter, au nom du Parlement, une couronne sur le cercueil du député de Marseille. A cette délégation se joindra un représentant spécial de M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, dont Frédéric Chevillon avait été le collaborateur et dont il était demeuré l'ami fidèle.

NOS AVIATEURS

LE CAPITAINE HAPPE

Le capitaine Happe, le héros de l'expédition de Rottweil, est un de nos plus habiles pilotes, un de nos plus intrépides aviateurs. Depuis le début de la guerre, il a mis à son actif de nombreux et remarquables exploits. De ses plus audacieuses randonnées, il est toujours revenu sain et sauf, grâce à son sang-froid. Il les prépare avec soin, ne laisse rien au hasard ; sa témérité est réfléchie, car il veut atteindre le résultat qu'il s'est fixé.

Une de ses plus audacieuses reconnaissances faillit se terminer tragiquement. Ayant avec lui un compagnon de vol, un sous-officier belge, il s'en était allé accomplir au-dessus de la Belgique une longue, complète reconnaissance, lorsque à proximité de la frontière hollandaise et alors qu'il volait à 2.000 mètres d'altitude, son passager, dans un faux mouvement qui passa inaperçu, faussa la clef commandant l'arrivée de l'essence au moteur.

Le moteur s'arrêta. Le capitaine Happe — il était alors lieutenant — crut à une panne : sans hésiter, il lança son appareil, un biplan, vers la terre hollandaise, réussit à franchir la frontière et à atterrir heureusement, après un long et difficultueux vol plané, sur le sol néerlandais.

Son appareil fut saisi, lui et son compagnon faits prisonniers, conformément à l'usage ; mais dans la nuit, le capitaine Happe et le sous-officier belge s'esquivaient, réussissaient à échapper aux recherches, atteignaient un port, et sous des déguisements civils s'embarquaient à bord d'un navire en partance pour l'Angleterre. D'Angleterre, le capitaine Happe gagnait la France et rejoignait son centre d'aviation, qu'il quittait il y a quelques semaines pour reprendre sa place dans une escadrille du front.

A peine de retour, il recommençait la série de ses randonnées intrépides. On connaît la dernière qu'il mena à bien.

Notre artillerie lourde

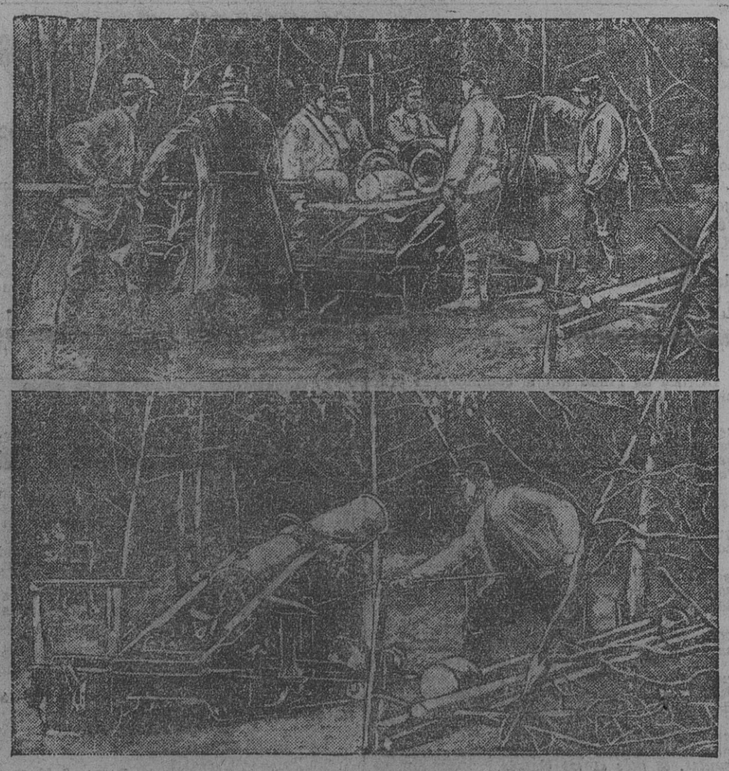

Photo R.-T. Piolet, d'après l'*Illustration*.

LA MANŒUVRE DU MORTIER DE 220

EN HAUT : Le tir étant réglé, la culasse est ouverte ; on apporte l'obus, — une marmite de 102 à 105 kilos, — on ferme, on relève le nez de la pièce...

EN BAS : Les servants s'éloignent tous, à l'exception du tireur qui va faire partir le coup au commandement de « feu ! » en agissant sur le cordon relié à l'étoupille.

LA GUERRE

En Champagne et en Lorraine nous progressons encore

De violentes attaques ennemies sont repoussées dans les Vosges

Paris, 8 Mars.

M. Durafour, député de la Loire, adresse, dans un journal parisien, un appel à ses collègues du Parlement, pour qu'ils se consacrent, par la parole, à la défense de la France chez les neutres.

Communiqué officiel

Paris, 8 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne : Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir. Les progrès annoncés ont été élargis à la fin de la journée. Nous avons, en outre, enlevé des tranchées au nord-ouest de Souain. Les tranchées conquises par nous, entre Perthes et Beauséjour, représentent de quatre à cinq cents mètres. Nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers.

Dans la région des Hauts-de-Meuse : Notre artillerie lourde a, déclarent des prisonniers, gravement détérioré un canon de 42 centimètres récemment mis en batterie par l'ennemi. Cette pièce a dû être démontée et envoyée à l'arrière pour réparations. Quatre servants ont été tués, sept blessés.

En Lorraine : Nous avons progressé au nord de Badonviller.

Dans les Vosges : Au Reichackerkopf, les Allemands ont violemment contre-attaqué à la fin de l'après-midi d'hier. Ils ont pu, un instant, prendre pied sur la crête, mais après de furieux corps à corps, nos chasseurs les ont rejetés et sont restés définitivement maîtres du Reichackerkopf. Les pertes subies par l'ennemi sont extrêmement lourdes.

En Haute-Alsace, au sud de la gare de Burnhaupt, une attaque a été tentée contre nos positions avancées. Elle a été dispersée par le feu de notre infanterie.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 8 Mars.

Nous ne cessons de progresser en Champagne, dans l'Argonne et dans les Vosges, et toutes les tentatives de l'ennemi pour reprendre le terrain perdu sont brisées avec des pertes considérables pour lui.

Les Russes, de leur côté, pressent irrésistiblement les Allemands qui reculent, et ils bousculent les Autrichiens qui s'enfuient.

Pour compléter cet heureux ensemble, la flotte alliée poursuit son œuvre dans le détroit des Dardanelles, qu'elle forcera plus vite qu'on n'aurait pu l'espérer.

Il est vrai que Berlin peut se consoler encore de ses insuccès militaires par le succès de sa diplomatie. Voici comment M. Pichon résume son œuvre :

A Rome, elle suggère l'ouverture de négociations avec l'Autriche, elle essaie de convaincre M. Salandra qu'il trouverait du côté de Nice, de la Corse, de la Savoie et de la Tunisie, des compensations à d'insuffisantes satisfactions au Trentin.

A Vienne, elle pèse sur son alliée pour l'amener à consentir des concessions nouvelles à l'Italie.

A Bucarest, elle fait prêcher contre la Russie qu'elle accuse de vouloir accaparer la domination économique et politique dans la mer Noire, la mer de Marmara et les détroits.

A Sofia, elle incrimine et falsifie les dispositions des alliés à l'égard de la Bulgarie, excite les passions macédoniennes du gouvernement pour le détourner de la Thrace, et évoque contre les Serbes les souvenirs de la seconde guerre des Balkans.

Elle inspire, dans tous ces endroits, des combinaisons interlopes.

L'échec que viennent de subir les partisans de l'intervention grecque, encourage ces machinations tortueuses et ces suggestions hypocrites.

L'expérience prouve que les gouvernements alliés doivent très sérieusement s'en préoccuper.

On ne peut qu'applaudir aux judicieuses observations de l'ancien ministre des Affaires étrangères, mais il n'est pas possible que les intrigues et la politique de duplicité de la diplomatie allemande résistent longtemps à la clarté aveuglante des événements.

L'attitude énigmatique de la Bulgarie a pu arrêter jusqu'ici certains Etats balkaniques dans leur résolution de se joindre à la Triple-Entente. Elle a fourni un prétexte admirable au roi Constantin pour ne pas suivre les aspirations de son peuple, mais le jour est tout proche où il apparaîtra que l'hésitation cache de l'égoïsme ou de l'hostilité de la part de tous les neutres qui ont leur place à nos côtés. Rien n'empêchera les destins de s'accomplir, avec ou sans le concours d'autres Etats. La Triple-Entente, la Serbie et la Belgique auront raison des empires de proie.

M. Venizelos en Grèce, comme les patriotes clairvoyants de Roumanie et d'Italie, le savent bien. Ce sera un malheur pour leurs pays respectifs, si les gouvernements de ces derniers, tout entier aux mensonges de Berlin et de Vienne, demeurent sourds à la voix qui monte du sein des nationalités frémissantes.

MARIUS RICHARD.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 8 Mars.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche du Niémen, les Allemands ont été repoussés derrière la gare de Simno et dans la direction de Leiputy.

Le front des troupes, sur la rive droite de la Nareff, n'a pas subi de modifications essentielles.

Sur les voies se dirigeant vers Lomza, des combats obstinés se continuent. Nous avons délogé, dans la nuit du 5, l'ennemi qui occupait une hauteur dominant à l'ouest la chaussée de Stawiki à Lomza, près du village de Karmowo, et nous avons pris sept mitrailleuses.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la région de la rivière Pilika, les Allemands ont engagé, le 5, une attaque contre le secteur restreint de nos positions, au village de Domanevice.

Dans les Karpathes, des attaques stériles des Autrichiens ont continué dans la direction de Baligrood.

Dans la Galicie orientale, nous avons fait descendre les Autrichiens de leurs positions fortifiées de la rivière Bystrica, et nous avons fait des centaines de prisonniers.

Notre offensive continue.

Les Russes menacent les forces allemandes assiégeant Ossowietz

Pétrograde, 8 Mars.

Toute nouvelle avance russe effectuée de Stawiski, position stratégique importante, constituerait une menace sérieuse contre l'ensemble des forces allemandes qui assiègent Ossowietz.

Afin de parer à ce danger, les Allemands mettent des renforts importants en marche de Szcyuczyn et de Grajevo. L'apparition des Allemands à Domanewice, au sud-est de Rava, est considérée comme un simple épisode.

A Praznysch, les tranchées allemandes étaient on ne peut plus légèrement construites. Elles consistaient seulement en un amoncellement de tous meubles, surtout des lits et canapés, que les Allemands avaient pu trouver et qu'ils remplissaient de sable ou de pierres.

Un officier blessé raconte qu'un commandant de compagnie ayant ordonné de jeter dans un lac huit cents barils d'alcool pris dans un village occupé par les Allemands, les poissons subirent l'influence du spiritueux et vinrent flotter à la surface où ils furent aisément capturés.

La victoire de Praznysch

Paris, 8 Mars.

Dans la dépêche du correspondant particulier du *Journal*, à Pétrograde, nous relevons le passage relatif à l'article de l'*Invalide Russe* où la victoire de Praznysch est exaltée. Dans leur forme énergique, les nouvelles que nous recevons dépeignent l'élan avec lequel nous voulons rejeter l'ennemi hors de nos frontières et peut-être même de toute la Prusse orientale. En effet, la possession de cette province assurerait notre flanc droit, lors de la future campagne dans la direction de Berlin, campagne qui aura lieu, sans doute, au printemps.

La lutte de Praznysch emplissant notre cœur d'une fierté justifiée, augmente encore notre foi dans la défaite de l'armée allemande le jour où elle devra accepter la bataille générale.

Où cette bataille générale aura-t-elle lieu ? Seulement sur la route de Berlin où, inévitablement, devra se jeter tout ce qui est allemand pour abriter et défendre la capitale.

Les alliés les contraindront, quand le mo-

ment sera venu, à la bataille générale qui sera l'apothéose de leur triomphe.

La progression russe continue sur tout le front allemand

Pétrograde, 8 Mars.

Dans les milieux militaires compétents, on estime que les tentatives des Allemands pour attaquer les positions russes dans la région de la rivière Pilitza ne sont pas les symptômes d'un commencement d'offensive générale sur tout le front de la Vistule.

On est persuadé, dans les mêmes milieux, que les Allemands seront repoussés d'Ossovetz au cours de la semaine prochaine.

La progression des Russes sur tout le front continue infatigablement quoiqu'elle soit retardée par les mauvaises conditions climatériques.

L'armée autrichienne en partie écrasée

Londres, 8 Mars.

On télégraphie de Pétrograde au *Daily News* que l'armée de l'archiduc Joseph est maintenant en pleine fuite à travers le pays boisé qui s'étend entre le Dniester et le Pruth. Elle est poursuivie par l'armée russe qui a traversé Stanislau jeudi.

En raison du mauvais état des routes, les Autrichiens ont dû abandonner une quantité de canons et de fourgons d'approvisionnement.

L'autre aile de l'armée autrichienne, qui a été chassée de Nadworna, est partiellement écrasée et dispersée.

Les efforts autrichiens dans les défilés du centre des Karpathes, en vue de déblayer la route de Przemysl, qui furent si énergiques dès le début de la semaine, sont maintenant abandonnés en désespoir de cause.

En Pologne, les Allemands se rendent en grand nombre prisonniers. Ils disent que les compagnies d'infanterie, qui comprenaient 240 hommes il y a trois semaines, en comptent maintenant 80.

Parmi les troupes de ligne, environ le quart des effectifs souffre de l'entérite.

Le siège de Przemysl

Pétrograde, 8 Mars.

La garnison de Przemysl n'entreprend plus de sorties, mais l'artillerie de forteresse manifeste une grande activité, tirant une très grande quantité d'obus de gros calibres. Cependant, ce feu est absolument inoffensif.

Mille gros obus lancés par la forteresse n'ont fait qu'un blessé dans les rangs russes.

Les Autrichiens font un feu particulièrement violent contre les avions russes qui survolent presque continuellement la contrée. Un grand nombre de shrappnels éclatent dans le ciel, mais toujours sans résultat.

Le 5 mars, à la gare de Sokolka, le feu des Russes a abattu un biplan Albatros allemand. Les aviateurs ont été faits prisonniers.

Les Allemands ayant besoin de prisonniers russes pour s'éclairer sur le groupement des forces russes sur la rive gauche de la Vistule, ont promis une prime de cent marks pour tout prisonnier.

Le 6 mars, nous avons capturé un lieutenant allemand sorti des tranchées avec plusieurs volontaires à la recherche de prisonniers.

Les Russes vont reprendre Czernowitz

Londres, 8 Mars.

On mande de Novoselitza au « Daily Chronicle » que les Autrichiens reculent en Bukovine sur toute la ligne.

Les Russes les repoussent durement.

La reprise de Czernowitz par les Russes est imminente.

Les sujets ennemis en Russie

Pétrograde, 8 Mars.

L'empereur, prenant en considération la situation difficile causée à un certain nombre de sujets ennemis par l'application trop rigoureuse de mesures restrictives, en particulier pour ce qui concerne le droit de choisir un domicile a ordonné au Conseil des ministres d'envisager la possibilité d'appliquer les dites mesures en examinant préalablement les circonstances particulières à chaque cas, afin d'améliorer, s'il y a lieu, le sort des sujets ennemis.

D'autre part, l'empereur a exprimé le désir de voir accorder certaines faveurs aux sujets des pays ennemis d'origine slave. Il a demandé que leurs besoins soient l'objet d'un examen bienveillant des autorités.

Le Conseil des ministres a donné des instructions conformes au désir impérial aux organes d'administrations locales.

En Belgique

Les enfants des écoles d'Anvers se montrent hostiles aux soldats allemands

Amsterdam, 8 Mars.

Le correspondant du *Telegraaf*, à Anvers, télégraphie que les autorités allemandes ont donné ordre au bourgmestre d'Anvers de faire cesser les démonstrations hostiles de la jeunesse des écoles envers les soldats allemands.

Le bourgmestre a été averti qu'autrement, la kommandatur prendrait des mesures de représailles qui retomberaient sur toute la population sans exception.

Dans les Flandres

Nouveau combat sur le front d'Ypres

Londres, 8 Mars.

Bien que les nouvelles parvenues de Roulers disent invariablement qu'il n'y a rien de nouveau, le *Telegraaf* apprend, de l'Ecluse, que de nombreux trains de blessés venus de points différents traversent la ville.

Une violente canonnade a été entendue, fournissant la preuve évidente qu'un nouveau combat opiniâtre est engagé sur le front d'Ypres.

Les blessés et les malades sont maintenant soignés à Ecloo, à 15 kilomètres en arrière du front.

Cette semaine, un important combat fluvial, allant de Bruges vers Gand, et comprenant des bateaux avec des mitrailleuses, a été dirigé vers l'Ouest.

Les Allemands continuent leur campagne de fausses nouvelles. Ils racontent à Bruges que la famine règne en Angleterre, et que leurs sous-marins coulent, quotidiennement, huit à douze navires anglais.

En Allemagne

Le communiqué allemand

Paris, 8 Mars.

On reçoit d'Amsterdam, le *communiqué officiel allemand du 7 mars* :

Entre la mer et la Somme, il n'y a eu que des duels d'artillerie.

Au sud d'Ypres, l'ennemi a tenté d'avancer pendant la nuit. Sa tentative a échoué.

Nous avons progressé en Champagne, où nous nous sommes emparés de quelques tranchées et avons fait prisonniers environ 50 hommes.

Les attaques en masses dirigées par les Français contre nos positions, au nord-est du Mesnil, ont échoué, et l'ennemi a subi des pertes très lourdes dues au feu de notre artillerie.

A l'est de Badonviller, l'avance de l'ennemi a été repoussée.

Les combats engagés hier dans les Vosges, à l'ouest de Munster, et au nord de Cernay, ne sont pas encore terminés.

Sur le théâtre oriental de la guerre, nos mouvements au nord-ouest de Grodno se poursuivent conformément à notre plan. Une attaque de nuit, dirigée par les Russes sur Mocarce, au nord-est de Lomza, a été repoussée.

Au nord de Praznisch, une forte attaque des Russes a échoué.

Au nord-est de la Rawa, nos attaques ont réussi. Nous avons pris seize mitrailleuses et fait 3.400 russes prisonniers.

NOTE. — On ne peut présenter les opérations militaires, sur les deux fronts, d'une manière plus contraire à la vérité.

La crise des cadres dans l'armée

Paris, 8 Mars.

L'Allemagne a, depuis six mois, vu son corps d'officiers singulièrement s'éclaircir, et la création d'unités nouvelles a rendu encore plus difficile pour elle le problème de l'encadrement.

L'examen des récentes promotions permet de faire des constatations qui révèlent à cet égard une situation très défavorable. En effet, les lieutenants « ober-lieutenant » qui, en temps de paix, étaient promus capitaines à cinq ou six ans de grade, sont actuellement nommés après un an et demi, et les sous-lieutenants, qui attendaient leur promotion neuf à dix ans, l'obtiennent maintenant deux fois plus vite.

Or, il ne s'agit pas de nominations à titre provisoire, mais de nominations destinées à combler des vacances définitives.

L'on peut en inférer quelle est l'importance du nombre des officiers définitivement mis hors de combat.

Les Turcs dans l'armée allemande

Amsterdam, 8 Mars.

La *Gazette de Francfort* annonce que le prince Abdul Rahim Hairi, commandant d'artillerie dans l'armée turque, est placé, comme lieutenant, à la suite du 2e régiment d'artillerie de campagne de la garde prussienne ; que le prince Abdul Halim, commandant d'infanterie, est placé, comme lieutenant, à la suite du bataillon de tirailleurs de la garde prussienne, et que le prince Osman Fuad, lieutenant-colonel de cavalerie, est placé comme lieutenant à la suite du régiment de hussards de la garde prussienne.

La guerre des blocus

LE BLOCUS DE L'ALLEMAGNE

Un steamer américain chargé de coton saisi par un croiseur anglais

Washington, 8 Mars.

Le steamer américain *Pacific*, chargé de coton à destination de l'Allemagne, aurait été saisi par un croiseur anglais.

Le gouvernement aurait décidé d'attendre des informations détaillées, avant d'arrêter l'attitude qu'il prendra.

Le *Pacific* appartient à un Américain. Il est assuré 970.000 dollars par le bureau gouvernemental contre les risques de guerre.

Londres, 8 Mars.

Le *Daily Chronicle* annonce que le vapeur américain *Pacific* était la semaine dernière au large de Deal, et que, dans la soirée de vendredi, il se dirigeait dans la direction du Nord, probablement sur Rotterdam.

Les armateurs scandinaves, hollandais et italiens refusent le fret allemand

Londres, 8 Mars.

On mande de Copenhague au *Daily Telegraph*, le 7 mars :

« La note anglo-française a déjà produit un effet tel sur le commerce allemand que l'Allemagne sera forcée de cesser toutes ses exportations.

Les armateurs scandinaves ont décidé de refuser de transporter les marchandises d'origine allemande. Ils ont été informés que leurs confrères de Hollande et d'Italie ont pris la même décision. »

Le correspondant apprend de la meilleure source qu'à Kiel on construit quinze sous-marins d'un type nouveau. Ces navires seront petits et auront un équipage de huit hommes. Ils seront employés à faire des reconnaissances dans les eaux allemandes et dans la Baltique.

LE BLOCUS DE L'AUTRICHE

Les neutres refusent aussi le fret autrichien

Rome, 8 Mars.

On mande de Vienne au *Messaggero* que les journaux annoncent que les Compagnies de navigation hollandaises, à la suite des récentes déclarations du gouvernement anglais, refusent de transporter les marchandises autrichiennes à destination de l'Amérique. Cette décision des armateurs hollandais a produit une très vive impression à Vienne.

La *Neue Presse* reproche à la France et à l'Angleterre de fouler aux pieds tous les droits consacrés il y a soixante ans par la déclaration de Paris. L'Angleterre, ajoute le journal, veut rendre impossible le commerce des pays neutres. Elle abolit tous nos droits en s'adonnant de nouveau à la guerre sauvage des corsaires des siècles passés.

L'impression est d'autant plus vive que le commerce austro-hongrois avec l'Amérique s'était accru considérablement ces dernières années.

La Guerre aérienne

Le bombardement de la poudrerie de Rothweil

Belfort, 8 Mars.

Un communiqué de l'agence Wolff prétend que les dégâts causés à la poudrerie de Rothweil sont insignifiants.

Or, il est certain que la poudrerie fut totalement incendiée, puisque le capitaine Happe a constaté, après l'explosion, qu'il ne restait que les quatre murs.

D'autre part, le bombardement a dû causer un effroi terrible, et sans doute faire des victimes, car rien ne bougea jusqu'au moment où l'aviateur prit le chemin du retour, et que jusqu'à Mulhouse il n'essuya pas le moindre coup de fusil.

Ce n'est qu'aux environs de cette ville, qu'on essaya vainement de l'atteindre, mais il put rentrer très tranquillement à son point de départ.

L'activité des aviateurs dans les Flandres

Amsterdam, 8 Mars.

Le correspondant du *Telegraaf*, à l'Ecluse, annonce que des aviateurs volent constamment au-dessus des Flandres. La semaine dernière, des aéroplanes ont lancé des bombes sur le camp d'aviation des Allemands établi près de Gits, à cinq kilomètres de Roulers. Les Allemands ont placé des canons près du village d'Ardoye, au nord de Roulers.

Il y a quelques jours, un taube est descendu à Alten, à 15 kilomètres au nord de Thielt. Il avait été évidemment touché, et il se rendait probablement à Gontrode, à l'est de Gand, où se trouvent les hangars des ballons captifs servant aux observations.

Les atrocités allemandes

La Commission d'enquête siège en permanence à Annemasse

Annemasse, 8 Mars.

Le président et les membres de la Commission chargée par le gouvernement français d'enquêter sur les actes de turpitude et de cruauté des troupes du kaiser se sont rendus, ces jours derniers, à Annemasse.

La Commission a entendu de nombreux intéressés récemment revenus des camps de concentration allemands. Elle a également pris connaissance des dépositions faites par les internés arrivés antérieurement et le réquisitoire qu'elle dressera contre les bandits d'outre-Rhin pourra s'appuyer encore sur de multiples témoignages que la Commission d'Annemasse, réunie en permanence, continue à enregistrer. On cite de nombreux exemples d'attentats contre la propriété, des mensonges, des massacres, des atrocités, des viols, etc.

LA GUERRE EN ORIENT

La Crise grecque et l'Europe

Rome, 8 Mars.

Un personnage grec a fait les déclarations suivantes :

« On ignore encore s'il s'agit d'un coup de tête du roi qui a fait passer ses sentiments de famille avant les intérêts du pays ou si le souverain a eu de graves raisons qu'on connaîtra plus tard pour s'opposer à la guerre.

Dans la première hypothèse le roi Constantin jouerait gros jeu, étant donné l'immense popularité dont jouit M. Venizelos et l'ascendant qu'il exerce sur les masses, mais nous saurons bientôt à quoi nous en tenir.

La genèse du conflit

Un différend entre le président du Conseil et le chef d'état-major général

Athènes, 8 Mars.

Le journal « Patris » publie un long exposé où il fait connaître la genèse du conflit qui a provoqué la crise ministérielle.

Dès le début du bombardement des Dardanelles par les escadres alliées, M. Venizelos présenta au roi un mémoire où il insistait sur la nécessité d'une action immédiate de la Grèce et posait la question de confiance. En même temps, le colonel Metaxas, chef d'état-major général, remettait au président du Conseil une note où il exposait les dangers qu'il y aurait à distraire, pour la formation d'un corps expéditionnaire, une fraction quelconque de l'armée, la totalité de celle-ci étant indispensable, d'après lui, à la protection de la frontière bulgare. Le colonel Metaxas terminait en déclarant qu'il se démettrait de ses fonctions dans le cas où une décision contraire à ses vues serait prise.

C'est dans ces conditions que le président du Conseil demanda au roi Constantin la convocation du Conseil de la Couronne. Devant le Conseil, M. Venizelos expliqua la situation, insistant particulièrement sur les considérations diplomatiques, qui primaient selon lui les questions militaires.

Appel au calme

Athènes, 8 Mars.

Les journaux conseillent à tous les Grecs de montrer, dans les conjonctures présentes, du sang-froid, du calme et de l'esprit d'union, d'éviter attentivement tout acte pouvant porter préjudice aux grands intérêts nationaux.

Le fait est que la population, bien que consternée en raison de la démission de M. Venizelos, n'a entrepris aucune démonstration bruyante. Toute manifestation est, d'ailleurs, interdite par le gouvernement.

M. Zaïmis n'a pas encore formé le Cabinet. Il est probable que le gouvernement sera constitué demain.

On assure que M. Zaïmis prendra le portefeuille des Affaires Etrangères.

La foule acclame le ministre d'Angleterre

Amsterdam, 8 Mars.

Une dépêche d'Athènes aux journaux allemands annonce que la foule a reconnu, à plusieurs reprises, le ministre d'Angleterre, alors qu'il se rendait au ministère des Affaires étrangères. Elle l'a vivement acclamé. L'excitation du peuple athénien est énorme.

La surprise fut grande dans le pays

Athènes, 8 Mars.

Le pays revient à peine de la stupeur où l'a mis le départ de M. Venizelos.

Un avenir très prochain fera connaître la façon dont les Grecs envisagent les choses, et quelles sont les réflexions qui prévaudront.

Inutile de dire que les chefs des anciens partis reprendront difficilement le pouvoir, étant donné les dispositions du pays.

Tout porte à croire que M. Zaïmis pourra constituer son ministère dans la journée et faire connaître au roi la liste de ses collaborateurs.

Dans les milieux diplomatiques de l'Entente, on estime que la détermination prise par la Grèce de ne pas abandonner la neutralité ne peut rien modifier à la situation militaire générale de l'expédition des Dardanelles, où les forces alliées suffisent à tous les besoins pour assurer le triomphe prochain.

Par contre, les chefs des missions de l'Entente proclament hautement leurs vifs regrets que la Grèce soit privée, dans des moments si critiques, des services de M. Venizelos, qui a tant fait pour son pays et qui est, sans conteste, la plus belle figure de la nouvelle Hellade.

Naturellement, la presse se montre réservée dans ses appréciations, étant, elle aussi, comme l'opinion, difficilement revenue de sa surprise.

La *Patris*, journal qui s'est rangé aux côtés de M. Venizelos dès l'arrivée de ce dernier en Grèce, et qui l'a toujours suivi dans toutes ses fonctions, montre aussi la réserve qui convient pour calmer l'opinion. Le journal écrit : « Il ne s'agit pas de la démission habituelle d'un gouvernement abandonnant le pouvoir après avoir perdu la confiance d'une majorité parlementaire, ou à la suite d'une divergence de vues avec la couronne. Il ne s'agit pas d'une crise ouverte sur une question intérieure. Non, nous sommes en face d'une crise d'une grande ampleur, en face d'un important changement politique, dont le pays a suivi les péripéties avec anxiété. M. Venizelos renonce à des fonctions qu'il a illustrées plus que tout autre. Il s'en va au moment où aux côtés de la France et de l'Angleterre, libératrices, il était en train de donner au pays la plénitude de son patrimoine ».

M. Venizelos compte partir dans trois ou quatre jours pour aller se reposer en Crète, son pays natal.

La crise menace d'être laborieuse

Athènes, 8 Mars.

Suivant le *Patris*, le roi a écrit, hier, à M. Venizelos, une lettre lui faisant ressortir la nécessité de convoquer la Chambre qui, avec le concours de la majorité venizeliste, voterait les projets urgents, et notamment la convention de la Nationale Bank.

M. Venizelos a répondu au roi par une lettre dont voici le sens :

Etant donné l'état anormal créé par sa démission, M. Venizelos avait consenti que le futur Cabinet se présentât devant la Chambre et gouvernât en dehors des formes constitutionnelles. M. Venizelos maintient l'assurance qu'il a déjà donnée au roi qu'il accepterait que ne soit pas appliquée la disposition de la Constitution concernant la dissolution de la Chambre et la consultation du pays, si le futur Cabinet obtient un vote de confiance. M. Venizelos ajoute qu'il ne peut aller plus loin dans ses concessions, qu'il ne peut pas, notamment, consentir, comme chef de la majorité, que cette majorité soutienne, par ses votes, une politique que le Cabinet démissionnaire a déclaré être désastreuse pour le pays.

M. Zaïmis, déclinera probablement son mandat, étant données les difficultés qu'il doit rencontrer. On prévoit que la crise ministérielle sera très laborieuse. Des meetings sont tenus en province, approuvant d'une façon générale la politique de M. Venizelos.

Salonique se prononce pour la Triple Entente

Salonique, 8 Mars.

A l'occasion de la fête anniversaire de la prise de Janina, les étudiants de Salonique sont allés manifester en faveur de la Triple-Entente devant les consulats de France, d'Angleterre, de Belgique, de Russie et de Serbie. Les manifestants parcoururent les principales artères de la ville, précédés de drapeaux grecs et alliés, et en chantant la *Marseillaise*.

Le différend qui s'est élevé entre la Couronne et M. Venizelos a causé une vive émotion à Salonique, où la population se prononce pour la Triple-Entente.

EN FRANCE

La colonie grecque de Paris et la politique interventionniste

Paris, 8 Mars.

Tout en déplorant la démission de M. Venizelos, et en espérant son retour, la colonie grecque de Paris estime que l'homme d'Etat pressenti par le roi est loin d'être hostile à la politique interventionniste, et qu'il est, en tout cas, plein de sympathie pour les alliés.

EN ANGLETERRE

L'opinion des journaux

Londres, 8 Mars.

Le *Daily Chronicle*, dans un article sur la crise grecque, dit que le motif donné pour la démission de M. Venizelos est la différence d'opinion existant entre le roi et son Cabinet. Ce motif porte en lui-même sa propre explication, et fait l'éloge éclatant de M. Venizelos.

Le *Daily Chronicle* dit : « Ce n'a pas été un moindre succès qu'a gagné, par une collaboration harmonieuse avec son roi, ce patriote qui, sans doute, a ses compatriotes derrière lui. Il trouvera, on peut s'y fier, des moyens pour faire prévaloir leur volonté. »

EN ITALIE

L'opinion des journaux

Rome, 8 Mars.

Les journaux consacrent de longs commentaires à la démission de M. Venizelos.

Le *Corriere della Sera* dit que le roi Constantin n'a pas encore cru que le moment était arrivé pour son pays de prendre une grande décision. Il ne veut pas encore compromettre l'avenir et désire se réserver une double possibilité d'action. Sa politique qui, comme toute politique neutre, a ses avantages, a aussi ses risques.

L'*Idea Nazionale* fait remarquer que toute la nation grecque est avec M. Venizelos. Les ovations frénétiques et chaleureuses dont il a été l'objet à sa sortie de la Chambre, en sont la preuve.

EN ALLEMAGNE

Pas de commentaires

Londres, 8 Mars.

On mande d'Amsterdam que les journaux allemands publient une brève dépêche annonçant la démission du Cabinet grec, mais ces journaux s'abstiennent de tout commentaire. Ils constatent seulement que cette décision est de nature à causer de la surprise.

Les opérations dans le Caucase

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 8 Mars.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la journée du 6 mars, les engagements militaires ont continué dans la région au delà du Tchorokh et sur le Khoï.

On ne signale aucun changement dans les autres directions.

L'armée anglo-indienne inflige de sérieuses pertes aux Turcs

Londres, 8 Mars.

L'Office de l'Inde fait le communiqué officiel suivant :

Un important contingent de troupes anglaises et indiennes, parti d'Awaz le 3 mars, a fait une reconnaissance ayant pour objet de se rendre compte de la situation et de la force exactes de deux ou trois régiments turcs accompagnés de tribus persanes hostiles au cheik Mohammerah.

La reconnaissance constata que l'ennemi, qui avait reçu des renforts le jour précédent, comptait douze mille hommes environ.

Elle put ensuite se retirer, ayant infligé des pertes sérieuses aux Turcs, qui eurent 200 à 300 tués, dont trois cheiks influents et 500 à 600 blessés.

A la même date, la cavalerie a fait une reconnaissance au nord-ouest de Bassorah, où se trouvaient 1.500 cavaliers ennemis.

Les Anglais les attirèrent habilement sur une position dissimulée qu'une troupe d'infanterie occupait avec des mitrailleuses et des pièces de campagne.

L'ennemi ainsi surpris prit la fuite, après avoir subi des pertes importantes. Les troupes anglo-indiennes ont perdu, dans ces rencontes, 68 tués et 133 blessés.

Sanglant conflit

Londres, 8 Mars.

On mande du Caire au *Daily Mail* qu'un conflit a éclaté entre les officiers allemands et les officiers arabes au cours de la retraite de l'armée turque.

Il y a trois cents tués, dans une bagarre près de Jérusalem.

Le bombardement des Dardanelles

Les milieux allemands de Rome sont surpris des rapides progrès des alliés

Rome, 8 Mars.

Dans les milieux allemands de Rome on attribue les rapides progrès de la flotte anglo-française dans les Dardanelles au fait que les forts turcs manquent de munitions. Il y aurait, en Roumanie, plus de trois cents wagons chargés de munitions de l'Allemagne à destination de la Turquie que le gouvernement roumain a empêché de franchir la frontière.

Personne n'avait cru qu'il fût impossible de franchir les détroits, mais on se montre surpris de la rapidité avec laquelle les alliés ont conduit l'opération.

Constantinople s'attend à être prise

Sofia, 8 Mars.

D'après les dernières nouvelles de Constantinople, de nombreux habitants des Dardanelles se sont réfugiés à Constantinople et dans les îles des Princes.

Le gouvernement se prépare à partir en Asie Mineure, quoique le Sultan désire rester à Constantinople, n'ayant rien à craindre des alliés.

On dit aussi que l'ex-sultan Abdul-Hamid a été transporté à Konieh, où la Banque Ottomane a déjà transféré son or.

On a décidé de confier les défenses de Constantinople exclusivement aux Allemands, sous les ordres du général von Liman von Sanders.

Des comités ont été formés à Constantinople, pour prendre des mesures de précaution au cas où la ville serait prise.

On installe des canons à la pointe du Sérail et dans divers autres endroits.

Les Turcs sont à court de munitions

Rome, 8 Mars.

Le correspondant du *Messaggero*, à Bucarest, apprend de source sûre que la Turquie est à court de munitions. Son armée d'Europe est bien équipée, mais les vivres, les cartouches et les projectiles d'artillerie manquent. Cet état de choses expliquerait la défense médiocre opposée par les Turcs dans les détroits.

Ordre a été donné d'économiser les munitions pour compenser le refus de la Roumanie de laisser passer les munitions envoyées d'Autriche à la Turquie.

Les Turcs envoient des troupes en toute hâte à Gallipoli

Sofia, 8 Mars.

On mande de Dedeagatch, à la date du 5 mars :

« On expédie en toute hâte toutes les troupes de la garnison d'Andrinople et de Démotika à Gallipoli. »

Les familles d'officiers allemands fuient de Constantinople

Bucarest, 8 Mars.

On signale l'arrivée de 40 familles d'officiers allemands qui ont fui Constantinople.

L'intervention de la Roumanie

L'état de siège

Bucarest, 8 Mars.

Samedi, le Parlement a voté une loi donnant pouvoir au gouvernement de proclamer l'état de siège, s'il le juge nécessaire, jusqu'à la fin de la guerre.

Les Autrichiens concentrent des forces à la frontière du Monténégro

Paris, 8 Mars.

Le consulat général du Monténégro nous communique la note suivante :

« *Cettigné, 7 mars.* — On signale que les Autrichiens réunissent de nouvelles forces sur la frontière monténégrine. Ces jours derniers, ils ont chassé, sur le territoire du Monténégro, quantité de familles orthodoxes de l'Herzégovine. Ces malheureux sont dans un extrême dénûment.

La presse monténégrine salue avec un grand enthousiasme l'action des alliés dans les Dardanelles. Les journaux se réjouissent de la prochaine libération de Constantinople et de l'écrasement d'un mauvais régime qui n'a pas su résister aux intrigues allemandes. »

Le plan de l'Allemagne contre l'Egypte

Une mission en Erythrée

Milan, 8 Mars.

Le *Messaggero* apprend de Massaouah qu'une mission composée d'officiers allemands est arrivée dans la capitale de l'Erythrée après un voyage de trois mois à travers l'Autriche, la Roumanie, la Bulgarie, la Turquie, l'Asie Mineure et l'Arabie. Elle se rend en Abyssinie pour convaincre les chefs de régions limitrophes du Soudan de la nécessité de déclarer la guerre à l'Angleterre.

Le plan de l'Allemagne serait de faire envahir l'Egypte méridionale par les populations musulmanes.

L'Italie et la Guerre

Le rappel des sous-officiers réservistes des classes 1884 à 1888

Rome, 8 Mars.

Le gouvernement vient de décider le rappel aux armes, pour une période de deux mois, des sous-officiers de réserve des classes 1884 à 1888 inclusivement. Cette délibération est expliquée dans les milieux officiels et les sphères ministérielles, par la nécessité de familiariser les sous-officiers réservistes avec le nouveau matériel d'artillerie et les mitrailleuses récemment attribuées aux régiments de ligne.

L'opinion publique a accueilli favorablement la mesure décrétée par le gouvernement.

L'entrevue de MM. Salandra et Giolitti

Rome, 8 Mars.

L'*Idea Nazionale* croit savoir que c'est à l'instigation du roi que MM. Salandra et Giolitti ont eu, hier, une entrevue.

Selon ce journal, et contrairement à ce qu'a affirmé la *Stampa*, la conversation aurait porté surtout sur la politique étrangère de l'Italie, et M. Salandra ne put apporter aucun élément sérieux de nature à confirmer l'idée exprimée récemment par M. Giolitti, que plusieurs choses pourraient être obtenues de l'Autriche sans faire la guerre.

Le régime des prisonniers

Nous allons traiter les Allemands comme ils traitent les Français

Paris, 8 Mars.

M. Galli donne, dans un journal du matin, les précisions suivantes sur le régime qui sera appliqué aux prisonniers de guerre allemands en France.

L'ordre ministériel applique aux prisonniers allemands un régime qui se rapproche beaucoup de celui des camps de concentration allemands, mais qui est encore plus favorable : 25 grammes de viande par jour, 700 grammes pain. Défense d'acheter à la cantine des boissons et des douceurs. Correspondance limitée, suppression du tabac et des centimes de poche. Défense de posséder plus de 25 francs. Discipline, sans être très rigoureuse, ne permettant plus de promenades en liberté, ni les fantaisies tolérées au début de la guerre.

Chacune de ces décisions a fait l'objet d'une communication avec explications aux prisonniers. Ils sont avisés que les avantages dont ils jouissaient leur sont retirés, parce que leur gouvernement les refuse à nos soldats. C'est donc, et ils le savent, audit gouvernement qu'ils doivent s'en prendre des privations nouvelles qui leur sont imposées.

En Allemagne on fait défiler les jeunes devant eux

Amsterdam, 8 Mars.

Quinze cents jeunes éclaireurs (jugendwehr) de la région de Bielefeld, ont récemment visité le camp de concentration établi dans la région de Senne, où 30.000 prisonniers anglo-français sont internés.

Les Français protestèrent en chantant leurs airs nationaux, auxquels les jeunes éclaireurs répondirent par le *Deutschland uber alles*.

Le *Worwaerts* condamne cette démonstration de patriotisme sans tact de la part des jeunes éclaireurs, et demande quels seraient les sentiments des prisonniers allemands si de pareils faits se passaient en France.

Les Français évacués d'Allemagne

Leur rentrée en France par la Suisse

Berne, 8 Mars.

Le premier convoi des Français évacués d'Allemagne est arrivé le 6 à Schaffouse.

Le train, arrivé à quatre heures, est resté jusqu'à 10 h. 50.

Le train allemand a été amené à quai, en face du train suisse. Le transbordement des gens et de leurs bagages de l'un à l'autre s'est effectué en quelques minutes, chaque voyageur ou famille ayant reçu une fiche indiquant le numéro du vagon à rejoindre.

L'ambassadeur de France à Berne s'est rendu de Berne à Schaffouse au devant du premier convoi d'évacués. Il a ensuite assisté à l'arrivée du second convoi, à Zurich, qu'il a suivi jusqu'à Annemasse.

Le second convoi est arrivé à Zurich à sept heures et demie du matin. L'arrêt n'y a été que de deux heures, le transbordement des Français s'étant effectué à Schaffouse.

Avant le départ de Zurich, les Français reçurent un repas froid.

En cours de route, aux arrêts des stations, des fruits, du chocolat, des cigarettes étaient distribués par des personnes généreuses.

Ces approvisionnements volontaires se renouvelèrent jusqu'à l'arrivée à Genève.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Une manifestation germanophile pour l'anniversaire de Bismarck

Londres, 8 Mars.

On mande de Chicago au *Daily Mail*, le 6 mars, que les germano-américains préparent une grande manifestation germanophile dans tous les Etats-Unis pour le 1er avril, jour anniversaire de Bismarck.

On craint des troubles, car les amis que les alliés comptent ici commencent déjà à s'indigner contre les menées des partisans du kaiser.

Sur Mer

Des croiseurs allemands se cachent au Chili

Londres, 8 Mars.

On mande de Santiago-du-Chili au *Temps*, à la date du 7 mars, que l'activité reprend à bord des vapeurs allemands. Le vapeur *Alda* est arrivé à Coronel où il embarque une cargaison de charbons.

Le *Sierra-Cordoba* est arrivé à Valparaiso.

On confirme les bruits de la présence dans les eaux chiliennes de croiseurs allemands.

Le bruit court que le *Dresden* se cache parmi les golfes du littoral chilien.

Le gouvernement prend toutes les précautions pour sauvegarder sa neutralité.

En Alsace

Deux vétérans de 1870 condamnés à Strasbourg pour avoir porté la médaille commémorative.

Genève, 8 Mars.

A Strasbourg, le Conseil de guerre a condamné à un jour de prison chacun deux vétérans de la guerre de 1870 qui portaient le ruban de la médaille commémorative.

Les juges ont estimé que le port d'une décoration d'un pays avec lequel l'Allemagne est en guerre constitue une manifestation antiallemande.

Les Garibaldiens demandent des chemises rouges

Le rêve des Garibaldiens qui combattent dans nos rangs pour la cause de la civilisation, c'est de pouvoir revêtir la fameuse chemise rouge que la légion garibaldienne a immortalisée à Marsala et à Dijon.

Ce désir, Mme Gustave Rivet, femme de notre éminent collaborateur, sénateur de l'Isère, président de la Ligue franco-italienne, voudrait le réaliser le plus rapidement possible, et à ce sujet, elle fait appel à tous les Français. Les dons en nature (flanelle rouge) pourront lui être adressés au Sénat.

Disons, à titre d'indication, qu'il faut 3 mètres 30 centimètres d'étoffe pour la confection d'une chemise.

Un incident entre neutres

Un comte italien et un notable grec se battent en duel aux environs de Menton.

San-Remo, 8 Mars.

A la suite d'un incident survenu dans un grand hôtel de San-Remo, le comte Brunetta se bat en duel au revolver, dans les environs de Menton, avec M. Mavromatis, d'origine grecque, bien connu à Paris.

Théâtres et Concerts

GRAND-THEATRE

Notre scène lyrique affiche pour après-demain jeudi un ouvrage qui aura, pour beaucoup de spectateurs, l'attrait d'une nouveauté : il s'agit du *Voyage en Chine*, une des œuvres les plus célèbres de l'ancien répertoire d'opéra-comique, dont l'amusant livret de Labiche, plus encore que l'aimable partition de Bazin — un musicien marseillais — avait consacré la vogue. Une soigneuse exécution, dirigée par M. Rey, et une remarquable distribution réunissant les noms de Mmes Berthe César, Sonnelly et Monval, et de MM. Boudouresque, Lamy, Berton, Queyla, assureront un regain de succès à cet ouvrage dont tous les vieux amateurs ont conservé le souvenir. La location est ouverte dès aujourd'hui, et les abonnés pourront retirer leurs places jusqu'à mercredi midi.

FEMINA-CINEMA-GAUMONT

MORT AU CHAMP D'HONNEUR, drame patriotique ; *L'ART D'ETRE GRAND'MERE*, comédie, en couleurs ; *L'ECRIN DU RADJAH*, drame d'aventures en 3 parties ; *Bout de Zan, infirmier*, comédie comique, etc., etc... *AUX ACTUALITES* : *Le voyage du général Pau, Les deux fusils*, etc... Matinées à 2 h. 15 et 4 h. 30. Soirée à 8 h. 30. *ORCHESTRE.*

CHATELET-THEATRE

Le Châtelet-Théâtre continuera la série des représentations de grand drame, par le chef-d'œuvre du genre, *Le Bossu*, qui sera monté avec un très grand luxe d'interprétation et de mise en scène. La première de ce drame célèbre aura lieu jeudi prochain en matinée. La location est ouverte dès ce matin

ALCAZAR-CINEMA

L'affluence est toujours considérable dans le bel établissement du cours Belsunce. Il faut dire que les programmes sont composés très artistiquement ; aux deux représentations d'aujourd'hui, on aura le plaisir d'applaudir : *Les Enfants de France*, film patriotique ; *Bibi Foudre*, drame ; *Puits Miloyen* ; *L'Enfant d'un Autre* ; *Les Actualités* et d'autres vues forment un beau spectacle. Orchestre de 25 musiciens sous la direction du maëstro Helmer.

CINE-PALACE-THEATRE

Succès de plus en plus grandissant du grand film inédit : *Le Saut de la Mort*, d'une conception fantastique ; *Les Cosmopolites*, beau drame en deux parties ; *Autour d'un château féodal*, documentaire, vivement intéressant ; *Amour a des ailes* et *Mabel au volant*, deux amusantes comédies ; *Fabrication idéale du film*, très instructif ; *Les Actualités de la guerre*, etc... Tous les jours, en matinée et soirée, jusqu'à jeudi soir. Orchestre symphonique. Vendredi prochain : *Visions de guerre*, films inédits et sensationnels, avec causerie de M. André Hugon, du *Journal*.

ELDORADO-CINEMA

Au programme entièrement renouvelé d'aujourd'hui : *Entre les mains de la Maffia*, grand drame d'aventures en trois actes ; *Le Poteau de la Mort*, avec Mme Tessandier, de l'Odéon ; *l'Hôtel de la Gare*, vaudeville en deux parties, avec Levesque, du Palais-Royal ; *Rigadin et son oncle*, avec Prince ; actualités françaises et anglaises, etc. Orchestre, Entrée, 0 fr. 20.

COURRIER MARITIME

NOUVELLE MARITIME

Le *Calédonien*, des Messageries Maritimes, courrier d'Egypte, est arrivé, hier, avec 107 passagers, la plupart négociants, qui se rendent à Paris et à Londres. Aucun événement méritant d'être signalé, n'a marqué la traversée du *Calédonien*, qui avait une cargaison de 1.336 tonnes œufs, céréales, graines, tapis et divers.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 18 navires, dont 17 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée : Le vapeur suédois *Karlsborg*, venant de Saint-Louis-du-Rhône, sur lest ; le vapeur français *Ville-d'Arras*, de Dunkerque, avec 900 t. vin, conserves, papiers, meules ; le vapeur anglais *Alhama*, de Glascow, avec 1475 t., dont 717 t. fer, paraffine, graines, divers ; le *Sidi-Brahim*, Transports Maritimes, d'Oran, avec 329 passagers et 442 t. vin, primeurs, divers ; l'*Iberia*, Compagnie Fraissinet, d'Ajaccio, avec 209 passagers et 78 t. liège, rhum, peaux, grignons ; le *Calédonien*, Messageries Maritimes, d'Alexandrie, avec 107 passagers et 1936 t. sucre, céréales, œufs, divers ; le *Tensift*, Compagnie Paquet, de Kenitra, avec 9 t. divers ; le vapeur français *Flore*, de Cardiff, avec 5419 t. charbon.

Au départ : Le *Rhône*, Compagnie Mixte, pour Alger ; l'*Amphion*, Compagnie Sicard, pour Cannes.

Le record du séjour dans les tranchées

Il appartiendrait au 363e

Nous recevons l'intéressante lettre suivante :

1er Mars 1915.

Monsieur le Directeur,

Sous la rubrique des Echos, en date du 27 février, le Petit Parisien *faisait paraître la revendication d'un groupe de mitrailleurs du 98e d'infanterie de Roanne, qui s'attribue le record du séjour dans les tranchées.*

Sans vouloir contester tous les petits désagréments qu'a pu occasionner un séjour dans les taupinières à nos camarades du 98e, nous avons l'honneur, Monsieur le Directeur, de venir demander l'hospitalité de vos colonnes pour affirmer que le record des tranchées reviendrait plutôt au 363e, qui se trouve dans ces taupinières depuis le 28 septembre, exposé aux mêmes intempéries et aux mêmes dangers, sans jamais se départir de la bonne humeur méridionale et de la confiance inébranlable dans le succès final de nos armes.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, tous nos remerciements et nos sincères salutations.

Un groupe de Marseillais, fidèles lecteurs du *Petit Provençal*.

La réouverture des Concerts Classiques

ELLE AURA LIEU DIMANCHE AVEC « LA DAMNATION DE FAUST »

On sait que les éléments des Concerts classiques et du Grand-Théâtre ont fusionné pour organiser une saison musicale. M. Valcourt, qui en assume la direction, a tenu à rouvrir les Concerts classiques en annonçant une audition d'un intérêt exceptionnel, tant par la valeur de l'œuvre inscrite au programme, que par le fini de la préparation. Le premier concert qui sera donné dimanche prochain 14 mars, à 5 heures, à la Salle Prat, est consacré à la *Damnation de Faust*, l'admirable partition de Berlioz, le plus illustre des maîtres français. En rendant un juste hommage à la mémoire d'un de nos plus glorieux musiciens, les organisateurs convient donc le public à une manifestation patriotique autant qu'artistique. Une masse chorale imposante, formée par la réunion des chœurs du Grand-Théâtre et des chœurs de l'Association artistique, préparés par Mlle de Fonvielle et M. Vincent Fosse, un orchestre nombreux constitué par la fusion de nos deux phalanges instrumentales, assureront, au chef-d'œuvre de Berlioz, une magnifique exécution sous la baguette magistrale de M. Hasselmans. Quant aux rôles principaux, ils sont confiés, grâce à l'initiative de M. Valcourt, à Mme Jacques Isnardon, si justement applaudie l'an dernier, à M. John Sullivan, le remarquable ténor fêté dimanche dans *Carmen*, à M. Lafont, l'excellente basse, et à M. Roure.

Les prix des places ont été mis à la portée de tous et n'excèdent pas 4 francs pour les places les plus chères. La location est ouverte dès aujourd'hui au bureau des Concerts classiques, rue Montgrand, 4.

Le commerce austro-allemand au Maroc

La Chambre de Commerce de Marseille a reçu du directeur de l'Office Chérifien à Paris (Galerie d'Orléans, Palais Royal), M. Augustin Terrier, un *rapport confidentiel* ayant pour but de donner au commerce français des renseignements de nature à guider ses efforts pour conquérir le marché du Maroc, plus spécialement en ce qui a trait aux positions prises dans ces dernières années par le commerce austro-allemand.

Ce rapport, appuyé de tableaux, de graphiques et de photographies de certains objets et de marques, est extrêmement complet, et donne sur les produits, leur présentation et emballage et les prix, les détails les plus précis.

En ce qui concerne l'importation au Maroc, et par conséquent intéressant l'industrie locale de Marseille ou de la région, il y a lieu de signaler les chapitres sur les sucres, les bières, les produits chimiques, les ocres, les savons et bougies (de provenance anglaise principalement), les verres et cristaux, les tissus de laines, etc.

En ce qui concerne l'importation, on trouvera de indications précieuses sur les cires, les laines, les peaux brutes, les céréales en grain (l'Allemagne, principale destinataire jusqu'à ces dernières années), les amandes et graines de lin, etc.

Une liste, par ports, des principales maisons importatrices des articles austro-allemands ou d'articles similaires, ainsi que des principaux exportateurs de produits marocains, est jointe.

Ce rapport est tenu à la disposition des personnes qui désireraient le consulter, au secrétariat de la Chambre de Commerce, tous les jours, de 9 heures 30 à midi, et de 2 heures 30 à 5 heures 30.

La libération des militaires pères de six enfants

Paris, 8 Mars.

Les militaires pères d'au moins six enfants présents aux armées seront renvoyés dans leurs dépôts à partir du 8 mars, et seront libérés au fur et à mesure de leur arrivée dans ces dépôts. A la même date du 8 mars, ceux qui sont dans les dépôts seront libérés.

Il est bien entendu que cette mesure provisoire ne s'étend pas aux officiers de complément pères de six enfants, mais seulement aux hommes de troupe, y compris les sous-officiers qui ne manifesteront pas le désir de rester sous les drapeaux. Les militaires ainsi libérés provisoirement seront rappelés avec la classe 1887.

CEUX QU'ON RETROUVE

Six mois sans nouvelles on avait annoncé sa mort

IL ECRIT QU'IL EST PRISONNIER EN ALLEMAGNE

Hazebrouck, 8 Mars.

L'artilleur Henri Catart, de Burbure, avait disparu depuis la fin de septembre 1914, et sa famille avait reçu l'avis de son décès.

Le soldat vient de faire savoir à sa femme qu'il a été fait prisonnier à Douai, et qu'il est détenu à Cassel (Allemagne).

Le soldat blessé et prisonnier n'était pas mort

IL VIENT D'ECRIRE D'ALLEMAGNE

Limoges, 8 Mars.

Dans le courant de janvier, notification officielle du décès du soldat Henri Maugenest, appartenant au 63e de ligne, fut adressée à sa famille. D'après les informations reçues, il avait été blessé et fait prisonnier le 28 août 1914 et était mort en captivité, le 21 décembre, à Sechault (Allemagne).

Or, le militaire vient de donner de ses nouvelles. Il est prisonnier, mais en bonne santé, au camp de Cottbus.

Une laitière et sa cliente tuées par un obus allemand

Hazebrouck, 8 Mars.

A Vermilles-Philosophe, une ménagère qui achetait du lait sur le pas de sa porte, et la laitière qui le lui vendait, ont été tuées en même temps par l'explosion d'une marmite allemande.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

A la liste glorieuse de nos concitoyens tombés pour la défense de la Patrie, nous devons joindre aujourd'hui les noms :

De M. Charles Busso, soldat au 157e infanterie alpine, tué à l'ennemi le 28 septembre, à Bouconville, à l'âge de 22 ans.

De M. Louis Delaye, sergent au 7e génie, tué à l'ennemi en Champagne, à l'âge de 21 ans. Le vaillant sous-officier, qui s'était distingué depuis le commencement de la guerre, est tombé aux côtés de son jeune frère qui était incorporé dans sa section.

De M. Victor Callamand, de Grans, soldat au 159e infanterie, tué à l'ennemi, dans les Vosges.

D M. Toussaint Guien, instituteur et secrétaire de la mairie de la Bouilladisse, sergent au 112e infanterie, tué à l'ennemi.

De M. Antoine Gachon, d'Arles, soldat au 27e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi, postérieurement au 1er décembre.

De M. Mari Guion, de Salin-de-Giraud, soldat au 8e colonial, blessé grièvement à l'ennemi et décédé à l'hôpital de Châlons-sur-Marne.

De M. Augustin-Charles Seignobosc, capitaine au 80e infanterie, tué à l'ennemi le 20 août.

De M. Léon Catalan, soldat au 99e infanterie, tué à l'ennemi le 25 août, à l'âge de 22 ans.

Le *Petit Provençal* s'associe au deuil des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses plus vives condoléances.

La chasse aux maisons austro-allemandes

Sur ordonnance de M. Poulle, président du tribunal civil, il a été procédé, hier, aux mises sous séquestre suivantes :

1° Mise sous séquestre de 250 fûts vides de bière appartenant à la maison Spatenbrau, de Munich ;

2° Mise sous séquestre de 4 bascules automatiques de la maison allemande Libra, de Gliesmarode, et de 2 moulins Excelsior appartenant à la maison allemande Fried Krupp, de Magdebourg ;

3° Mise sous séquestre d'une machine appartenant à la maison Mœnus, de Francfort-sur-Mein ;

4° Mise sous séquestre de six caisses cuir appartenant aux maisons allemandes Carl Frendenberg, de Weinheim ; Dour et Reinhart, de Worms, et Cornelius Heyl, de Worms ;

5° Mise sous séquestre d'une caisse ferronnerie appartenant à la manufacture alsacienne de Zornhoff ;

6° Mise sous séquestre du mobilier des époux Karl Kroiss, 25, rue Bernard-du-Bois, sujets allemands ;

7° Mise sous séquestre du mobilier de Mlle Levassori della Motta, Autrichienne, 88, boulevard Notre-Dame ;

8° Mise sous séquestre des effets mobiliers et de cinq malles appartenant à la demoiselle Regina Siegel, 73, cours Pierre-Puget.

Une représentation-conférence au Châtelet-Théâtre

Nous apprenons que le vendredi 12 mars aura lieu, en soirée, au Châtelet-Théâtre, une conférence-représentation donnée sous le patronage du *Comité des Représentations-Conférences nationales pour venir en aide aux victimes de la Guerre*.

Ainsi que le dit Jean Richepin, qui fera la conférence, « l'œuvre des Représentations-Conférences nationales n'a pas pour but de procurer à ses auditeurs une distraction. Se distraire de l'unique pensée qui absorbe tous les esprits, de l'unique sentiment qui gonfle tous les cœurs, se distraire de la Patrie, de ses deuils et de ses gloires, de son invincible espérance, de sa foi en la victoire certaine, se distraire de la vie héroïque et sublime que nous vivons tous aujourd'hui, nul n'en a le droit ni le désir. Mais, au contraire, exalter cette vie, cette espérance et cette foi, entretenir pieusement et virilement ce feu sacré, voilà ce que va tâcher de faire l'œuvre des Représentations-Conférences nationales. »

Nous sommes certains que les Marseillais assisteront en grand nombre à cette manifestation philanthropique et patriotique qui obtient dans toutes les grandes villes de France le plus grand et le plus mérité succès. Les artistes qui accompagnent M. Jean Richepin dans cette tournée font partie des plus grands théâtres de Paris, et, notamment, de l'Opéra : cette soirée sera donc à tous les points de vue digne du public et du haut patronage qui préside à cette œuvre de bienfaisance.

Pour les femmes

C'est sous le patronage de l'Union pour le suffrage des femmes que s'est ouvert, rue Consolat, 99, le bureau d'assistance « Pour les Femmes ». On y reçoit toutes les femmes qui ont besoin d'aide, de conseils. Pour elles, le Comité, formé exclusivement de femmes, se charge des démarches en vue de faire aboutir les demandes d'allocation, ou de secours aux femmes en couches, restées en souffrance. Le bureau place aussi gratuitement les travailleuses de tous ordres.

L'œuvre, qui entre dans son troisième mois d'existence, a fait beaucoup de bien. Elle en fera plus encore si les femmes heureuses qui ont des loisirs, viennent grossir le groupe des dames du Comité et si les employeurs s'adressent au bureau qui est ouvert tous les jours de 5 h. 30 à 6 h. 30 et le dimanche matin, de 9 h. à 11 h., 99, rue Consolat.

Ouvroir Sébastopol

Nous rappelons que le concert de bienfaisance organisé par l'Ouvroir Sébastopol, au profit des soldats au front et des familles nécessiteuses, aura lieu ce soir, aux salons Massilia, à 8 heures et demie, avec le concours de MM. Jean Flor, Figarella, Frémy, Boulle, Signoret, Berval, Max Noël, Mmes Darclés, de Fonvieille, etc.

On trouvera des cartes au prix de 2 fr. et de un franc chez Carbonel, rue Saint-Ferréol, 27 ; Tassy, allées de Meilhan, 26 ; Rougier, boulevard de la Madeleine, 210 ; à l'Ouvroir, place Sébastopol et à l'ouverture des portes aux salons Massilia.

Dons et secours

M. le Préfet a reçu les dons et secours suivants : du paquebot *Duc-de-Bragance* (état-major et personnel pont, machine, restaurant), pour les familles nécessiteuses des mobilisés (4e versement), 78 fr. 20 ; des agents de trains et bureau des trains de Marseille (8e section) pour les familles nécessiteuses, 150 fr.; des élèves de l'école de garçons des Crottes, pour les blessés et soldats sur le front, 27 fr.; des élèves de l'école maternelle de la Cabucelle, pour les blessés, 7 fr.; des élèves de l'école de garçons de Saint-Just pour les blessés, 28 fr.; des élèves de l'école de garçons de Saint-Louis pour les blessés, 11 fr. 85 (14e versement) ; du groupe marseillais des Agents du service actif des douanes, pour les œuvres de secours, 100 fr.; du personnel des Contributions Indirectes pour les sinistrés des départements envahis, 120 fr.; des employés P.-L.-M. du service de l'exploitation de la gare de l'Estaque pour les blessés, 28 fr.; des maîtresses et élèves de l'école de filles de la rue Falque, pour les soldats, un lot important de friandises et 45 francs.

~ Le Comité de secours du personnel des Contributions indirectes a recueilli pendant le mois de février une somme de 1.200 francs, ce qui porte à 7.682 fr. 70, le total des retenues exercées sur les traitements.

La souscription de 1.200 francs a été répartie de la façon suivante : 480 francs pour les veuves et orphelins de nos nombreux camarades morts au champ d'honneur ; 120 fr. versés à M. le consul de Belgique pour les réfugiés belges ; 120 fr. versés à M. le préfet pour les réfugiés des départements sinistrés ; 480 fr. versés au Comité de la presse quotidienne pour les familles nécessiteuses et autres œuvres de charité.

~ Relevé des dons reçus par M. le maire pour les hôpitaux municipaux : écoles de filles rue de l'Evêché, 9, rue Saint-Savournin et boulevard Marius-Thomas, fruits, gâteaux, chocolat, vins, desserts, tabac et cigarettes ; Mlles Berry et Ousset, institutrices, 12 plastrons, 6 paires de chaussettes, 2 kilos charpie ; personnel de l'Equipement militaire, 23, boulevard de Strasbourg, 22 fr.; école maternelle de la Douane, 10 fr.; Mlle Gantier, 1 kilo et demi chocolat, 1 litre malaga, 24 bandes ; M. Bélochi, bureau de tabac boulevard de Paris, une boîte cigarettes ; Mme Isnard, 30 francs. — Pour les blessés : Dames du marché central, 30 fr. — Pour les familles nécessiteuses : M. Vasseur, directeur du Muséum d'Histoire naturelle, 29, boulevard d'Athènes, 100 francs.

Chronique Locale

M. Maurice Chevillon, sous-préfet à Médéa (Algérie), frère du regretté député de la 4e circonscription, qui avait, dès le début de la guerre, contracté un engagement au 1er spahis, vient, sur sa demande, d'être affecté au 14e escadron du 2e dragons.

M. Chevillon est parti, hier, pour rejoindre son régiment. De nombreux amis ont tenu à assister à son départ.

Fête de charité. — *Les Comités de secours « Plaine Saint-Michel et place Notre-Dame-du-Mont réunis*, organisent, au profit de leur ouvroir et des familles nécessiteuses, un grand concert de charité qui aura lieu *samedi 13 du courant*, à 8 h. 15 précises du soir, dans la vaste salle de l'*Olympia-Cinéma-Pathé*, à la Plaine.

Les artistes les plus goûtés du public et les principales vedettes de nos théâtres prêteront leur concours.

Nous reviendrons plus longuement sur cette solennité artistique, qui s'annonce sous les meilleurs auspices.

Nous apprenons avec le plus vif regret la mort du citoyen Emmanuel Fonfrède, le militant bien connu du 11e canton. Malgré son état maladif, Fonfrède, qui était âgé de 43 ans, avait été incorporé au 7e génie, à Avignon, où sa santé s'altéra si profondément qu'on dut le renvoyer dans sa famille. Hélas ! il était trop tard, et notre malheureux ami s'est éteint, hier, au milieu des siens dont la douleur est inexprimable.

Nous présentons à sa veuve et à ses enfants l'expression de nos plus vives condoléances.

Les obsèques du citoyen Fonfrède auront lieu aujourd'hui mardi, à 4 heures du soir, 32, chemin du Roucas-Blanc.

Conférence au personnel enseignant. — M. Hovelaque, inspecteur général de l'Instruction publique, fera jeudi 11 mars, à 10 heures du matin, dans la salle habituelle du Lycée de jeunes filles de Montgrand (entrée par la rue Armény), une conférence aux instituteurs et institutrices sur « Les causes profondes de la Guerre ».

C'est avec un profond regret que nous apprenons la mort du capitaine Antoine Perroud, du 4e bataillon de chasseurs à pied, détaché à l'état-major de la place. Dès la première heure de la mobilisation, cet officier était venu offrir ses services à l'armée, alors que son âge et les fatigues d'une longue carrière militaire lui donnaient droit au repos.

Dans les fonctions qui lui furent dévolues à l'état-major, il apporta une conscience invariablement tournée vers son devoir. C'est une figure toute de loyauté militaire qui disparaît. La presse, vis-à-vis de laquelle il se montra toujours d'une parfaite urbanité, partage le sentiment de tristesse de l'état-major et exprime à sa famille l'expression de tous ses regrets.

Les obsèques auront lieu à l'hôpital militaire, aujourd'hui 9 mars, à 2 heures du soir.

Obsèques civiles. — Aujourd'hui, à 2 heures du soir, auront lieu les obsèques purement civiles de Mme veuve Castel. On se réunira à Montolivet-village.

A la tire. — Samedi, vers 7 heures du soir, sur la plateforme arrière d'un tramway Castellane-Gare, M. Augustin Schmitt, négociant, demeurant chemin des Prud'hommes, 52, était dépouillé de son portefeuille, qui, fort heureusement, ne contenait que des papiers personnels sans grande valeur. La Sûreté recherche le voleur.

Agresseur arrêté. — Nous avons signalé dans un récent numéro, l'agression dont fut victime le journalier arabe Makoub, qui passait, vers 9 heures du soir, dans la rue des Chapeliers. Trois jeunes gens le battirent comme plâtre, lui enlevèrent le peu d'argent qu'il avait et s'enfuirent. L'un d'eux fut arrêté presque immédiatement et les deux autres ont été retrouvés avant-hier soir par la Sûreté. Ils se nomment Emile Fernami, 29 ans et Henri Aillaud, 19 ans. Ils sont à la disposition du Parquet.

N'intervenez jamais. — C'est là un conseil bon à suivre, car il arrive très souvent que lorsqu'on intervient dans une discussion, une querelle ou une bagarre, les belligérants se retournent et cognent ensemble sur le malheureux qui cherche à rétablir l'harmonie. Le sieur Bédur Pétrozian, 26 ans, demeurant 33, rue Neuve-Sainte-Catherine, est maintenant convaincu de la vérité du dicton. Il passait avant-hier matin vers 6 heures dans la rue Sainte et se trouva en présence de deux jeunes qui échangeaient des horions. Bédur Pétrozian s'approcha d'eux et les engagea à cesser leur querelle. Mal lui en prit. Les jeunes gens se ruèrent sur lui et l'un d'eux lui porta un coup de couteau qui lui fit une sérieuse blessure à la tempe droite. Des passants l'arrêtèrent. C'est un nommé Philodès Franon, 24 ans, journalier, 14, rue du Saule. Quant à Bédur Pétrozian, il a dû être admis à la Conception. On recherche l'autre agresseur.

Ah ! le bon billet ! — Sous ce titre, nous avons relaté, avant-hier dimanche, les déclarations assez invraisemblables faites au commissariat de police du IIIe arrondissement par la cuisinière Léonie Chat, au service de Mme de C..., rue Armény. Cette domestique était venue se plaindre d'avoir été volée d'un billet de 1.000 francs que sa patronne lui avait dit d'aller changer. La vérité était beaucoup plus simple : la cuisinière avait bel et bien perdu le billet en question et, par crainte d'être grondée, elle avait inventé la fable assez grossière d'une agression quelque peu inadmissible. Fort heureusement, le billet ainsi perdu avait été retrouvé dans la rue Armény même par un honnête homme, le sergent-fourrier Gaston Durrieux, du 24e colonial, en convalescence après blessures de guerre à Marseille, chez des parents, 4, rue du Château-Murier. Le valeureux soldat s'est empressé de faire part de sa découverte à M. Galabert, commissaire de police du IIIe arrondissement, qui a aussitôt fait restituer les 1.000 francs à Mme de C... Tout est bien qui finit bien.

Petite chronique. — Aujourd'hui, à 3 heures, assemblée générale à la Société d'horticulture, 6, place du Lycée.

— M. Burzio, président de la chorale Stella d'Italia, nous écrit que les élections du bureau sont nulles et mal fondées.

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste (7e section). — Réunion, jeudi 11 mars, à 6 heures 30 du soir, au siège. Ordre du jour : Cartes 1913 ; envoi aux mobilisés.

Comité de secours de La Pomme. — Dans la réunion générale tenue le 4 mars, le Comité a complété son bureau ainsi qu'il suit : trésorier, M. Carvin, en remplacement de M. Bonnasse, démissionnaire ; secrétaire, M. Gasperini Louis, receveur buraliste, en remplacement de M. Guigou, mobilisé ; trésorier adjoint, M. Chappulut, industriel minotier. De nouvelles demandes de secours ont été favorablement accueillies par l'assemblée.

Bulletin Financier

Paris, 8 Mars. — La première séance de la semaine a été satisfaisante, aussi bien au point de vue des transactions qu'à celui de la tenue de la cote en général. Le 3 % perpétuel a progressé à 70 30 ; 3 1/2 % amortissable, 90 95 ; Russe 1891-94, 62 50 ; 1880, 76 50 ; 1890, 74 55 ; Extérieure espagnole, 86. Banque de France, 4655 ; Banque de Paris, 825 ; action Lyon, 1040 ; Nord, 1270 ; Thomson-Houston, 545 ; Saragosse, 355 ; Nord-Espagne, 352 et 355 ; Briansk ordinaire, 322 ; Sosnowice, 800 ; Azote, 245 et 247 ; Naphte russe, 388 et 394 ; Prowodnik, 390 et 392 ; Rio-Tinto ordinaire, unités, plus lourd à 1475, après 1484. Sur le marché en banque, la Bakou cote 1410 et 1405 ; Balia, 304 ; Maltzof, 520 ; Montecatini, 101 ; Platine, 466 ; Taganrod, 372 ; Toula, 1070 ; Tubes de Sosnowice, 388 ; Cape Copper, 73 ; Debeers ordinaire, 264 ; Mount-Elliott, 79 75 ; Tharsis, 155 ; Utah Copper, 273 ; East Rand, 87 ; Goldfields, 38 ; Modderfontein B, 118 50 ; Rand Mines, 114 50 ; Robinson Gold, 48 50 ; Village Main Reef, 41.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Malgré des tempêtes de neige nous avons fait de nouveaux progrès en Champagne et dans les Vosges

Paris, 8 Mars.

Le Comité de la Société des Gens de Lettres a attribué les annuités de la fondation du prince Bonaparte, chacune d'une valeur de 3.000 francs, à MM. Maurice Barrès et Maurice Maeterlinck, honorant ainsi en la personne des deux écrivains « la chère et malheureuse Alsace-Lorraine et la noble Belgique meurtrie ».

Communiqué officiel

Paris, 8 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne, des tempêtes de neige ont, à diverses reprises, dans le courant de la journée, gêné les opérations.

Ce matin l'ennemi a tenté de reprendre le bois enlevé par nous hier, à l'ouest de Perthes. Il a été repoussé et notre contre-offensive nous a permis de gagner du terrain vers le nord et vers l'est, en faisant des prisonniers. Cette progression continue et s'est accentuée dans l'après-midi.

Dans la région de Perthes, nous avons gagné plus de cinq cents mètres de tranchées.

Entre Mesnil et Beauséjour, nous avons perdu quelques mètres de tranchées conquises hier, et nous avons gagné une centaine de mètres sur la croupe au nord-ouest de Mesnil.

Dans la région de Saint-Mihiel : Au bois Brûlé, forêt d'Apremont, nous avons pris pied dans une tranchée ennemie. Nous avons trouvé beaucoup de matériel.

Au bois Le Prêtre, nord-ouest de Pont-à-Mousson, les Allemands ont tenté de prononcer une attaque qui n'a pas pu déboucher.

Nos progrès ont continué dans la région au nord de Badonviller.

En Alsace : Au Reichacskerkopf, nous avons repoussé une contre-attaque.

— Communiqué de l'état-major russe —

Pétrograde, 8 Mars.

Les pertes autrichiennes dans les combats des Karpathes pendant les derniers mois se chiffrent par centaines de mille.

En Galicie orientale et en Bukovine, les Russes franchissent le Dniester, près de Zalestcheki, talonnant l'ennemi.

Dans la forêt d'Augustovo, les Russes empêchent les arrière-gardes allemandes et autrichiennes d'accrocher nulle part et progressent rapidement.

A Ossovietz, les Russes ont repoussé deux attaques allemandes contre des ouvrages avancés ; l'artillerie de la place a réduit les batteries ennemies au silence.

Sur la rive gauche de la Pilitza, il y a eu d'heureuses contre-attaques russes.

M. Millerand sur le front

Paris, 8 Mars.

Le ministre de la Guerre a consacré les deux journées des 7 et 8 mars à la visite de la partie du front comprise entre la région d'Arras et l'Oise. Partout il a constaté parmi les troupes un état sanitaire excellent, des conditions morales et matérielles des plus satisfaisantes.

M. Millerand a pu se rendre compte *de visu* des immenses ravages causés par le bombardement d'Arras.

L'après-midi du 7 a été employé à l'examen détaillé des travaux considérables exécutés aux abords d'un village occupé par les Allemands. La perfection de ces opérations défensives fait le plus grand honneur aux troupes qui, sur ce point, opèrent à proximité immédiate de l'ennemi.

Les lacunes du communiqué allemand

Paris, 8 Mars.

La *Gazette de Cologne*, du 24 février, reproduisant le communiqué français du 23 février, omet de mentionner le bombardement de la cathédrale de Reims. Craint-elle de suggérer aux habitants de Cologne, si fiers de leur cathédrale, la crainte de représailles éventuelles ?

La récompense des braves

Citations à l'ordre de l'armée

Paris, 8 Mars.

Parmi les citations à l'ordre de l'armée que publiera le *Journal officiel de demain*, nous relevons :

XIVe corps. — Paulinier, aspirant au 52e bataillon de chasseurs, frappé de deux balles ; Matras, sergent, et Clément, soldat au 12e bataillon de chasseurs : Sous une grêle de balles se sont portés bravement au secours d'un caporal mortellement blessé, au cours d'une reconnaissance, et l'ont ramené dans nos lignes ; Brument, caporal au 12e bataillon de chasseurs, mortellement blessé.

Corps d'armée colonial. — Laguerre, capitaine au 8e d'infanterie coloniale : Grièvement blessé en conduisant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes ; Quilichini, lieutenant au 8e, grièvement blessé ; Tartare, sous-lieutenant au 8e, blessé.

Bastine, sous-lieutenant de réserve du génie, compagnie 22/1, blessé à la poitrine, ne s'est retiré que sur les ordres répétés de son commandant de compagnie ; Desrayaud, sergent de réserve du génie, compagnie 22/1, blessé grièvement à la poitrine ; Brouillard, sapeur de réserve, grièvement blessé à la tête.

Cassou, soldat au 4e régiment d'infanterie coloniale ; Peyronnet, sergent du génie, compagnie 22/1 : Quoique blessé, a rempli sa mission dans les tranchées ennemies.

XVIe corps. — Péron, lieutenant au 1er hussards : Grièvement blessé en se portant résolument en avant pour prévenir plusieurs de ses cavaliers qui se dirigeaient par mégarde sur des tranchées ennemies.

Le bombardement des Dardanelles

— Communiqué du ministère de la Marine —

Paris, 8 Mars.

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Les quatre cuirassés français « Suffren », « Gaulois », « Charlemagne » et « Bouvet », et les deux cuirassés anglais « Agamemnon » et « Lord-Nelson » sont entrés le 7 mars, dans le détroit des Dardanelles.

Pendant que les cuirassés anglais bombardaient à grande distance les forts du défilé qui sépare Chanak et Kilid-Bahr, les cuirassés français les couvraient en canonnant les batteries de Dardanus, de Souan-Deré et des canons cachés, qui furent réduits au silence.

Les forts Roumeli-Medjidieh-Tabia (côte d'Europe) et Hamidieh-Tabia (côte d'Asie) ripostèrent au feu des cuirassés anglais, mais furent également détruits.

NOUVELLES DU FRONT

Les pertes allemandes

(Communiqué officiel)

Paris, 8 Mars.

L'importance des pertes de l'ennemi est souvent difficile à apprécier, le nombre de cadavres laissés sur le terrain permettant seul de calculer, par approximation, le chiffre total des hommes mis hors de combat. De récents interrogatoires de prisonniers ont révélé que nos évaluations se trouvaient être au-dessous des chiffres réels. Un régiment actif, au cours d'une attaque, le 16 février, a perdu sept cents hommes. Un bataillon de chasseurs a eu, le 8 janvier, presque tous ses officiers tués ou blessés.

L'indication la plus frappante est donnée par les infirmiers et brancardiers d'une compagnie sanitaire. Leur formation, depuis trois semaines, transporte — chaque nuit — de 350 à 400 grands blessés. Tous ceux qui sont capables de marcher ne figurent pas dans ces chiffres.

Après leur défaite sur le canal de Suez les Turcs se sont battus entre eux

Le Caire, 8 Mars.

Ceux qui ont assisté au combat de Toussoun, sur le canal, ont remarqué, avec un grand étonnement, qu'une division turque est restée impassible, pendant que les autres divisions qui avaient donné, se faisaient écraser par les Anglo-Egyptiens, du côté d'El Kantara. Le lendemain de la retraite turque, une vive fusillade fut entendue dans le désert pendant plus de deux heures. Le jour suivant, il semblait même qu'on entendait le canon. Des reconnaissances postérieures ont laissé voir des amas de cadavres non enterrés.

Ces différents renseignements symptomatiques révèlent une vive mêlée engagée entre les différents éléments de l'armée en déroute.

Des paysannes russes capturent des soldats allemands

Pétrograde, 8 Mars.

Pendant les récentes opérations sur la ligne du Niémen et de la Naren, les paysans de la région ont, de leur propre initiative, prêté un concours précieux aux troupes russes.

Le grand-duc Nicolas a eu l'occasion de voir entre autres spectacles curieux une troupe de paysannes conduisant quelques prisonniers allemands qu'elles avaient capturés. Elles leur avaient lié les mains derrière le dos. Elles avaient même soigneusement attaché, avec des morceaux de chiffons, les chiens des fusils pour que l'arme ne parte pas seule.

La garde civique improvisée par les villageois, avait rendu de grands services. Elle a protégé la grande voie ferrée à l'est de Grodno.

Les exploits de nos aviateurs

Le capitaine Happe décoré de la Légion d'honneur

Belfort, 8 Mars.

Le capitaine Happe, qui a bombardé et détruit la poudrerie de Rothweil, a été décoré de la Légion d'honneur.

La campagne anglaise dans le Golfe Persique

Le Caire, 8 Mars.

Lord Hardinge, vice-roi des Indes, a visité le littoral du golfe Persique et El Koweït, où il a remis au cheik Mourabek le grand cordon de l'Etoile des Indes. Il a également décoré le fils du cheik d'El Bahrein. Le vice-roi a ensuite visité l'émir de Mohammerah et remonté le fleuve Karoun jusqu'à l'endroit où les Ottomans ont coulé des pontons, afin d'empêcher la navigation des bateaux anglais.

Lord Hardinge s'est rendu enfin à Bassorah où il a été accueilli avec enthousiasme par les habitants. Plusieurs notables ont prononcé des discours de bienvenue.

Lord Hardinge a félicité le commandant du corps expéditionnaire anglais de la brillante campagne qu'il a menée contre les Ottomans.

La Crise grecque

M. Zaïmis refuse de former le nouveau Cabinet

Athènes, 8 Mars.

M. Zaïmis ayant décliné la mission de former le nouveau Cabinet, le roi Constantin a fait appel à M. Gounaris, député de Patras.

Londres, 8 Mars.

Les journaux publient une information disant qu'à part quelques dissidents, le Conseil de la Couronne grec était favorable à la déclaration de M. Venizelos, lorsqu'il a dit que le temps était venu où l'armée et la flotte grecque devaient se ranger aux côtés de la Triple-Entente.

Les Grecs résidant en Angleterre et à l'étranger partagent tous les sentiments exprimés par le peuple grec en faveur de la Triple-Entente et de la participation du pays à la guerre. Le sentiment général est que M. Venizelos devra reprendre sous peu le pouvoir. On admet néanmoins que la situation est très difficile pour le roi, pour des raisons bien connues.

On considère généralement la situation de la Grèce comme critique.

L'incendie de la « Touraine »

LE RAPPORT DU COMMANDANT

Le Havre, 8 Mars.

Le transatlantique la *Touraine* est entré dans le port cet après-midi, à 4 heures. Aussitôt, l'amiral Charlier, gouverneur de la place et directeur de la marine au Havre, accompagné de l'agent général de la Compagnie, est monté à bord et a reçu les explications du commandant Caussin. Celui-ci, dans son rapport, constate que samedi, 6 mars, à 2 heures du matin, se trouvant par 48 degrés 14 de latitude Nord et 26 degrés 06 de longitude Ouest, il s'aperçut que le feu s'était déclaré dans le logement d'un ventilateur de la chaufferie d'avant. Une fumée abondante envahissait la passerelle. Le feu se propagea dans les locaux contigus, et se communiqua à la cale numéro 2 et au faux-pont numéro 2.

Le commandant estima que l'incendie dans la cale et le faux-pont, qui étaient bondés de marchandises, pouvait prendre des proportions considérables, et que, malgré les dispositions prises, il ne serait peut-être pas facile d'en venir à bout. Il fit donc demander par la télégraphie sans fil des secours.

Plusieurs navires répondirent et le *Rotterdam*, qui se trouvait à 73 milles, arriva le premier près de la *Touraine*. Le *Rotterdam* ayant accepté d'escorter la *Touraine*, le commandant avertit les autres vapeur que leur concours était inutile et les remercia.

Dans la journée, l'incendie semblait d'abord augmenter d'intensité, mais, dans la matinée du dimanche 7 mars, on réussit à se rendre maître. Malgré la brume, le contact entre le *Rotterdam* et la *Touraine* put être conservé.

A 11 heures 30 du matin, un croiseur français ayant annoncé qu'il venait à la rencontre de la *Touraine*, le *Rotterdam* l'abandonna. Deux croiseurs escortèrent à leur tour le transatlantique, puis comme tout allait bien, ils le quittèrent également.

Dans la circonstance, le commandant Caussin tient à signaler le sang-froid, le dévouement et l'initiative des officiers, maîtres et hommes d'équipage de tous les services. Les passagers ont été parfaitement calmes. Il n'y a eu aucun désordre, aucune panique.

Les causes du sinistre sont inconnues. Une Commission, nommée par l'amiral Charlier, va procéder à une enquête, afin de les déterminer.

AVIS DE DECES (La Ciotat-La Seyne)

M. Meyffret Sauveur, contremaître aux Messageries Maritimes, et sa famille, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès, à l'âge de 86 ans, de **Mme Geneviève ESPANET, épouse MISTRAL**, leur mère adoptive, sœur, belle-sœur, tante et cousine, et les prient d'assister aux obsèques, qui auront lieu mardi 9 du courant, à 10 h. 30, à La Ciotat, et à 4 heures du soir à La Seyne. On se réunira quartier Maurin et avenue Gambetta. Il n'y a pas de lettres de faire part.

AVIS DE DECES

Le Conseil d'administration de l'**Union Fraternelle et Syndicat des Voyageurs de Commerce de Marseille** a la douleur de faire part à ses membres, du décès de leur regretté collègue, **M. Mathieu LAMBERT**, survenu à Beaucaire, le 6 mars 1915, à l'âge de 29 ans.

Mme veuve Jacquet ; Mlle Denise Jacquet ; Mme veuve Bourrelly ; Mme et M. Maxence Jacquet ; Mme veuve Jacquet ; M. Célestin Vitalis ; Mme veuve Fouque ; Mme et M. Paul Fouque et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle et douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jules JACQUET

caissier aux mines de Valdonne

leur époux, père, frère, beau-frère, gendre, parent et allié, décédé le 7 mars, à l'âge de 59 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu à Cadolive, aujourd'hui mardi 9 mars, à 4 heures du soir.

Les familles Julien, Vial et Daumas ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de **M. JULIEN François**, décédé à l'âge de 51 ans, et les prient de bien vouloir assister à ses obsèques, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures du soir, campagne Gérard, au Canet.

Les membres du Cercle de l'Union, au Canet, sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue, **M. JULIEN François**, qui auront lieu ce soir, à 4 heures, campagne Gérard, au Canet.

Les membres du Syndicat des paysans du terroir provençal sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue **JULIEN François**, qui auront lieu aujourd'hui mardi, à 4 heures du soir, campagne Gérard, au Canet.

Mme Alfred van Haecht, née Duchateau ; M. Paul van Haecht ; Mme Charles Plaisant, née van Haecht, et M. Charles Plaisant, capitaine au 145e territorial ; M. Alfred van Haecht ; Mme Auguste Voisin, née van Haecht, et M. Auguste Voisin ; MM. Pierre et André Plaisant ; Mlle Antoinette Plaisant ; MM. Jean et René Voisin ; M. Florimond Duchateau ; M. Antoine Frison ; M. Jules Doussaint ; Mme Frantz Ginsbach, née van Haecht, M. Frantz Ginsbach et leurs enfants ; M. et Mme Maurice Frison et leurs filles ; MM. Armand et Marc Frison ; M. et Mme Jean de Keyser et leurs filles ; M. Ernest de Keyser ; M. et Mme Henri de Keyser et leurs filles ; M. et Mme Eugène de Keyser ; M. et Mme Achille Dopchie et leurs enfants ; M. et Mme Adolphe Dapsens, leurs enfants et leur petit-fils ; les familles van der Haecht, Fontaine, van Haecht, Duchateau, Cousin, Simon, Petiau, Plaisant, Voisin ont l'honneur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Alfred van HAECHT**, leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin et allié, décédé le 7 mars 1915, à l'âge de 81 ans, muni des Sacrements de l'Eglise, et prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu à son domicile, 4, boulevard du Parc, aujourd'hui mardi 9 mars, à 9 h. 30 du matin. — Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS
adressées par les familles

M. Désiré Bernard, boulevard des Lices, 60, à Arles-sur-Rhône, serait heureux d'avoir des nouvelles du soldat J.-J. Bernard, du 112e d'infanterie, 9e compagnie, à Toulon, disparu depuis le 20 août, après la bataille de Dieuze.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 7 et 8 Mars. — Dalmasso Marius, à Saint-Loup. — Florenza Ferdinand, rue de l'Avenir, 7. — Salvatico François, rue Gillibert, 17. — Gaido Caroline, à Saint-André. — Ventino Raymond, boulevard des Italiens, 22. — D'Amico Marius, rue des Vignes, 45. — Morel Marie, rue d'Alger, 25. — Lion Raymond, rue du Vallon, 8. — Sanna Benjamin, rue Barbaroux, 7. — Noui Marcel, rue Sainte-Cécile, 137. — Cayol Marie, à Saint-Loup. — Filicchi Pascaline, rue Danton, 46. — Calissi Ernest, Grand Chemin d'Aix, 60. — Pinatel Magali, rue d'Albi, 8. — Vio Marie, rue Roquebrune, 6. — Piazza Joseph, boulevard de la Barnière. — D'Aniello François, rue des Vignes, 58. — Ramirez Raoul, Grand Chemin d'Aix, 94. — Logeais Léone, à Mazargues. — Daumas Laurence, rue Haute-Rotonde. — Barthélemy René, rue Château-Payan. — Grassiano Marie, rue Sainte-Cécile. — Meri Juliette, rue Martinique, 54. — Lunel Henri, rue Tapis-Vert, 40. — Assandri Laurence, rue de la Cascade, 3. — Bertucci Jean, chemin du Rouet, 101. — Viou Roger, boulevard National, 110. — Martin Jean, boulevard Rabatau, 65. — Bouniol Jean, rue Breteuil, 76. — Salvaire Jeanne, à Montolivet. — Pasquinelli Marcel, avenue Capelette, 81. — Piorello Carmele, rue Chateaubriand, 37. — Gandié Françoise, rue Dragon, 14. — Rispoli Marthe, rue Basse? Ferrari, 1. — Doron Arsène, rue Saint-Dominique. — Kanque Jacques, boulevard Louis-Salvator. — Tortora Augustin, rue d'Aix, 27. — Tron Marie, Pont-de-Vivaux, 24. — Malafronte Gabriel, rue Saint-Pierre. — Michaud Victor, rue Fortia, 32. — Marius Charles, à Aubagne. — Malval Léon, boulevard Gilly, 39. — Echinard Marie, rue d'Aubagne, 54. — Mastio Jaume, à Montolivet. — Cassaron-Grand Victoria, avenue d'Arenc, 133.

Total : 51 naissances, dont 6 illégitimes.

DECES du 7 Mars. — Abate Elise, 5 ans 1/2, rue de Crimée, 27. — Ribe Marius, 66 ans, quartier Vieille-Chapelle. — Négrel Edouard, 36 ans, traverse de Gibbes, 75. — Perdigon Jean, 89 ans, impasse Saint-Cyr, 4. — Plat Marie, 71 ans, rue des Dominicaines, 4. — Forneron Jean, 57 ans, rue Larrey, 48. — Prothin Jean, 9 mois, rue Chauvelin, 4. — Mazandier Jean, 70 ans, rue Brochier, 19. — Bancarel Léonie, 5 ans, rue Chateaubriand, 23. — Delusier Christine, 71 ans, impasse Assani, 3. — Rousset Thérèse, 66 ans, boulevard Chave, 281. — Escouffier Auguste, 68 ans, rue Belle-de-Mai, 52. — Varsovie Marie, 60 ans, rue Mazenod, 48. — Masi Baptistine, 12 ans, rue Auphan, 16. — Guigou Charlotte, 77 ans, rue Milly, 19. — Giordano François, 47 ans, à Saint-Julien. — Viaule Fernande, 30 ans, rue des Chapeliers, 37. — Miéle François, 62 ans, rue des Martégales, 11. — Garcin Eulalie, 40 ans, rue Saint-Lambert, 26. — Dancan Eulalie, 2 ans 1/2, rue de l'Araignée, 3. — Paoli Laurent, 71 ans, rue Pontevès, 16. — Bruguière Henri, 81 ans, rue de la Lune-d'Or, 6. — Giraud Adélaïde, 64 ans, rue Belle-Vue, 12. — Moulin Camille, 82 ans, traverse du Croissant-Doré. — Perlo Renée, 9 mois, rue Longue-des-Capucins, 56. — Claraz Marie, 65 ans, rue de la Butte, 1. — Rogano Louise, 55 ans, à Bonneveine. — Rouvier Marie, 83 ans, chemin des Chartreux, 215. — Macchia Pietro, 66 ans, chemin des Chartreux, 215. — Boffe Julie, 83 ans, rue Saint-Savournin, 75. — Feautrier Joséphine, 79 ans, rue de la Rotonde, 11. — Salla Gédéon, 71 ans, rue Sénac, 81. — Giavarini Laurent, 26 ans, rue Fortuné-Jourdan, 3. — Serre Pierre, 74 ans, à Montredon. — Chabrier Sylvain, 47 ans, boulevard Banon, 62. — Estrangin Georges, 5 mois, boulevard Notre-Dame, 3. — Maurel Emile, 65 ans, rue Curiol, 32. — Lapeyre Alice, 25 ans, rue Thubaneau, 17. — Nedelec Albert, 4 mois, boulevard Martin, 13. — Gentillon Victoire, 66 ans, boulevard Tressemanes, 11. — Vincent Yvonne, 2 ans 1/2, rue de la Salle, 12.

Total : 42 décès, dont 8 d'enfants, plus 1 mort-né.

DECES du 8 Mars. — Salvator Abel, 4 ans, rue Saint-Laurent, 39. — Emo Lydie, 90 ans, traverse Jardin-des-Plantes, 6. — Penteri Esther, 59 ans, boulevard de la Corderie, 58. — Molino Vincenzo, 23 ans, à Saint-André. — Cernesi Marie, 5 mois, rue Farinette, 16. — Ceretti Marie, 23 ans, rue des Bons-Voisins, 12. — Rigaud Hélène, 65 ans, boulevard Boisson, 168. — Ranca Octavie, 81 ans, rue du Progrès, 45. — Eyraud Anna, 20 ans, rue Granoux, 14. — Gatti Joseph, 67 ans, à Saint-Henri. — Moracchini Angèle, 6 ans 1/2, rue de la Croix, 16. — Stähell Thérèse, 80 ans, rue Augustin-Fabre, 16. — Maura Luigi, 87 ans, boulevard de Bord, 43. — Fabre Marie, 58 ans, rue Saint-André, 8. — Dalerci Mireille, 16 jours, rue Loubon, 105. — Sazias Marius, 53 ans, rue Goudard, 30. — Malliary Ludovic, 67 ans, Grand Chemin d'Aix, 109. — Fabre Raymond, 20 jours, traverse Rodocanachi, 1. — Piatti Domenico, 27 ans, à Saint-Henri. — Lazzeri Marie, 2 ans, rue Loubon, 109. — Avossa Marie, 17 mois, rue d'Endoume, 180. — Fratacci Noël, 7 mois, rue Abbé-de-l'Epée. — Van Haecht Alfred, 81 ans, boulevard du Parc, 4. — Lirou Marie, 81 ans, rue Jardin-des-Plantes, 11. — Carbone Sophie, 88 ans, Grand Chemin de Toulon, 38 *bis*. — Llagone Esmeralda, 4 ans, rue Fontaine-de-Caylus, 5. — Andri Louis, 70 ans, rue d'Aix, 61. — Caille Jean-Baptiste, 51 ans, rue des Chapeliers, 30. — Larbre Jean, 65 ans, impasse Rufi, 62. — Rambert Corinne, 81 ans, à Sainte-Marthe. — Dauvignac Adélaïde, 71 ans, chemin des Chartreux, 132.

Total : 31 décès, dont 7 d'enfants, plus 1 mort-né.

OCCIPOUX

CONTRE LA VERMINE DES TRANCHÉES

Envoyez à vos chers soldats une boîte d'OCCIPOUX

Ce merveilleux produit, que l'on ne trouve que dans les pharmacies et qui n'a rien de commun avec les onguents gris salissants ou les poudres insecticides dangereuses, détruit radicalement tous les poux du corps et préserve de ces insectes répugnants, propagateurs des maladies les plus terribles, les personnes non infestées.

Se trouve dans toutes les pharmacies, au prix net de **0.75 centimes**, ou franco au

LABORATOIRE de PRODUITS HYGIENIQUES de CAROMB (Vaucluse)

Pour le gros : Marseille : Silbert-Ripert frères ; Toulon : Chabre ; Avignon : Chauvet frères.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 42 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37.

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

GRAINS DE VALS

2.25 le flac. de 50 pour 3 mois
1.25 le 1/2 fl. de 25 pour 6 semaines
0.50 la boîte de 8 pour 2 semaines

EXPÉDITION FRANCO MONDE ENTIER

64, Bd Port-Royal, Paris, et toutes Phies.

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !

Guérison radicale par le

SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : **Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose**, etc.

Ne poursuivant qu'un but humanitaire, celui de développer de plus en plus les bienfaits résultant de l'efficacité de notre sirop, dans les masses populaires, nous l'avons délivré gratuitement, pendant trois ans, à tous les malheureux et à tous les malades indigents, munis d'une ordonnance de Docteur ou possédant la carte de l'Institut antituberculeux. Pour éviter les abus qui se sont produits et pour que tout le monde puisse en profiter, nous avons résolu de le vendre à un prix des plus modiques.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes

Hors Marseille, ajouter 0.60 pour le port. — Par 6 flacons franco

Dépôt Général : **Phie DIANOUX**, Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille
Phie du SERPENT, Rue Tapis-Vert, 34, *et toutes les bonnes pharmacies*

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement **DES SEINS**

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discrète contre timbres ou mandat

Adressés Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille

MALADIES : **SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison** la plus **sûre** et la plus **rapide** par la **Méthode Cassius** *(40 ans de succès)*. **Consultations gratuites**, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée**, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre **0 fr. 60** la boîte de 300 grammes au lieu de **1 fr. 25**.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : **Pharmacie DIANOUX**, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille
et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

ECOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES St-AMARIN**, **PHARMACIE MEILHAN**, 8, allées de Meilhan, Marseille.

RAYONS X **Guérison rapide**, maladies estomac, nerfs, sciatique, maladies des dames, Tumeurs, Rétrécissements, Ecoulements. **Electricité Médicale**, 26, cours Pierre-Puget. Consult. grat. matin. Broch., 0.50.

J'ACHÈTE au comptant tous produits d'**herboristerie**, feuilles, fleurs, racines sèches, etc. Faire offres écrit. Marty, 25, Quai Fraternité, Marseille.

EMPLOYE **bien au courant partie technique huile olive**, bon dégustateur, pratique achats, exportation, demande place. Pereira, poste Antibes.

Mesdames

Essayez « **Frima** » nouvelle crème de beauté. Prix 1 fr. 50. **Nouvelles Galeries** et dans toutes les bonnes **parfumeries**

Etude de Me Marcel RENAUDIN, avoué-avocat, place Puget, n° 5, Toulon.

EXTRAIT

D'un jugement de séparation de corps

Par jugement contradictoire en date du 9 novembre 1914, enregistré et signifié, aujourd'hui définitif, la première Chambre du Tribunal civil de Toulon a prononcé la séparation de corps entre Mme Léontine Yvroux, sans profession, demeurant et domiciliée par autorisation de justice à La Seyne, et M. Auguste Coste, commerçant, demeurant et domicilié à Toulon, son mari, aux torts et griefs de ce dernier, avec toutes ses conséquences légales.

Pour extrait conforme :
Toulon, le 9 mars 1915.
Signé : RENAUDIN.

COMMISSAIRES-PRISEURS DE MARSEILLE

Demain mercredi à 10 h.
VENTE JUDICIAIRE
de biens séquestrés
Meubles en bois courbé
Fauteuils, porte-manteaux, bidets
Grande quantité de chaises
Exposition aujourd'hui salle C

Confections militaires
chemises, r. St-Ferréol, 68, 1er

JOLIE **voiture** ayant coûté 800 fr. sacrifiée 350. Magasin boul. du Musée, 22.

A VENDRE riche chambre à 2 portes noyer ciré, neuve, n'imp. l'offre, rue République, 95, au 1er.

ECOLE DE CHAUFFEURS prép. brev. mil. 264, r. Paradis

CARTES POST. actualit. ts genr. dep. 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernier 47, r. Lancry, Paris.

MAISON à louer chemin de la Batterie, 2, 5 pièces, eau, lieux, gaz, cour, lav. Prix 450 fr. S'adresser rue Ste-Philomène, 20, au 3e.

POUR NOS SOLDATS
Vous trouverez
chez MAISTRE
place de la Préfecture, 1
Des couvre-nuques, manteaux, pèlerines, matelas, etc., fabriqués avec des toiles supérieures absolument imperméabilisées.
PROCÉDE MAISTRE
Prix et qualité incomparables

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie

ON DEMANDE commis chapelier. S'adresser 24, rue Cannebière, chapellerie.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 9 mars

— 45 —

Soldats de France

TROISIEME PARTIE

SOUS L'UNIFORME FRANÇAIS ! !...

Et quand il eut entendu le récit :

— C'est un chef-d'œuvre, ni plus ni moins. Oui, oui, vous êtes bien l'homme qu'il nous fallait... Toutefois, vous avez négligé, j'en ai peur, certains moyens prudents... Nous avons besoin de rester tous deux en communication. Ouvertement, cela nous est défendu. Nous serions à la merci d'un hasard... J'y ai songé... Votre logement de l'avenue de Suffren ne vous suffit pas... En voici un, rue Vignon, loué au nom de Philippe Darcourt, six mois payés d'avance... La maison a deux sorties, une sur la rue Vignon, l'autre sur la rue Tronchet... Voici encore un autre appartement, au nom de Jean Simon, boulevard Malesherbes, avec une sortie sur le boulevard et une autre avenue Wagram. Le tout est convenablement meublé. Quand vous sortirez de chez vous, avenue de Suffren, qui est votre demeure officielle, vous entrerez par la rue Vignon dans votre second logement et vous en sortirez, rue Tronchet, déguisé et maquillé de telle sorte qu'on ne puisse vous soupçonner... Ainsi méconnaissable, vous irez boulevard Malesherbes, où l'on ne devra jamais vous voir que dans votre figure d'emprunt... Vous utiliserez la sortie par l'avenue Wagram en cas d'alerte !

— Je ne crains rien.

— Il faut s'attendre à tout. D'autre part, vous connaissez mon projet. Voici l'hiver qui est à sa fin. Le temps presse... Il faut nous hâter... préparer le grand coup pour le printemps, l'été ou l'automne au plus tard... Voici... Ecoutez-moi !...

Il tira deux ou trois bouffées de cigarette, puis, rapidement, et sans hésiter :

— Après-demain, à huit heures et demie, au Trocadéro, on donne une soirée de gala, sous la présidence du ministre de la Guerre, au bénéfice de l' « Union des œuvres pour l'assistance aux familles des militaires sous les drapeaux »... Musique de la garde républicaine, celle du 1er régiment du génie, chœurs du Conservatoire, etc. Le général Bénavant est absent, mais, malgré le deuil qu'elles portent depuis la mort de Villedieu et la disparition de Nicole, il est infiniment probable que la générale et Madeleine assisteront à cette représentation de bienfaisance. Elles rentreront tard, comme de juste, au Parc des Princes, dans leur auto... A quelques centaines de mètres avant d'arriver à leur villa, une auto venant en sens inverse barrera le passage, obligera l'autre à s'arrêter... D'où altercation entre les deux chauffeurs... Pendant l'arrêt, quatre hommes à moi bousculeront et assommeront le chauffeur de Bénavant, entreront dans l'auto, pour dévaliser les deux femmes... Ici, vous interviendrez...

— Moi ?

— Oui... Vous serez là... par hasard...

— Voilà un de ces hasards qui ne s'expliquent guère...

— Très facilement au contraire... Vous êtes libre, vous avez passé la soirée dans un lieu de plaisir — il n'en manque pas et vous choisirez vous-même — vous aurez lié connaissance avec une jeune femme que vous aurez accompagnée jusque chez elle... Et c'est en la quittant que, juste à point, vous vous trouverez là pour sauver deux pauvres femmes fort violentées par des gredins...

— Encore faut-il que je sache...

— Le nom de votre maîtresse d'un soir ? Elle s'appelle Jenny... Elle est prévenue... Elle demeure 142 *bis*, route de Versailles et n'est pas très farouche... Elle est très jolie et vous ne serez pas bien à plaindre... Vous irez lui rendre visite jeudi soir et vous passerez la soirée chez elle, si le cœur vous en dit...

— Ensuite ?...

— C'est à peu près tout... A votre intervention vigoureuse, les assaillants prennent peur... Vous délivrez les deux femmes qui, certainement très émues, vous remercient de toute leur gratitude... Elles demandent le nom de leur sauveur... Vous ne vous faites pas connaître et vous vous esquivez pour vous dérober à leur reconnaissance... Ah ! j'oubliais... Dans la bagarre, il y aura des coups de revolver... Les armes de mes hommes ne seront chargées qu'avec des cartouches à blanc... Enlevez les balles aux vôtres...

— Les détonations attireront les agents cyclistes...

— Tout est prévu... Contre la rive, il y aura un canot-automobile... mes hommes s'y jetteront... et fileront par la Seine... Et pour plus de réalité, l'un d'eux traînera la jambe en embarquant, comme si vous l'aviez blessé...

— Vous avez dit que je ne me ferais pas connaître...

— C'est important... Tout est là... De cette façon, il ne viendra jamais aucun doute que cette aventure romanesque ait pu être truquée par vous dans un but facile à comprendre...

— Mais alors, je perds le bénéfice de mon... de mon héroïsme ?

— Votre nom, vous serez obligé de le donner aux agents, accourus au bruit...

— Ah ! bravo... Plus tard, la générale voudra connaître son sauveur.

— Et rien ne lui sera plus facile !...

L'auto avait traversé le bois, longé la pelouse de Longchamp, était descendue sur la berge de la Seine. Là, tout à coup, après l'octroi, elle ralentit, ne marcha plus qu'en première vitesse.

— Une panne ?

— Non, le chauffeur a mes ordres. Penchez-vous un peu, soulevez le rideau et regardez la villa dans ces marronniers que vous voyez sur la gauche...

— Eh bien ?

— C'est ici, monsieur Ulrich von Falker, que vous aurez bientôt à livrer bataille... C'est ici, dans cette villa, qu'habite le général Bénavant... avec celle qu'il faut que vous épousiez un jour...

Et il acheva dans une sorte de sourd grondement :

— C'est ici que se décidera la paix ou la guerre, bientôt !

Falker s'était penché.

Tout à coup Tcherko le saisit et un brusque mouvement le ramena en arrière.

— Cachez-vous !...

La grille de la villa s'entr'ouvrait. Deux femmes sortaient... Mais Frédéric Drogont avait eu le temps de les apercevoir... Un instant, son regard était resté attaché à un doux visage de vierge un peu triste...

Et il murmura :

Comme elle est belle !

Mais une étreinte lui brisait le bras.

Et une voix farouche lui disait à l'oreille :

— Oui, elle est belle... Et l'on m'a dit que l'autre, Nicole, n'était pas moins jolie, bien qu'elle ne lui ressemblait guère... Mais souvenez-vous de ceci, lieutenant... Gardez-vous contre l'amour, comme on se garde contre la peste !...

Frédéric Drogont ne répondit pas. Peut-être n'avait-il pas entendu !

Il avait fermé les yeux...

Et qui sait si ce n'était pas pour conserver, un peu plus longtemps, sous ses paupières, l'adorable vision disparue ?

III

Un dîner chez le général Bénavant

Le jeudi matin, avenue de Suffren, Drogont recevait cette lettre, très parfumée :

« Il paraît que nous devons passer la soi-
« rée ensemble ? Venez me prendre aux
« Variétés, loge 31... C'est plus sûr pour
« vous... Ailleurs, je suis trop connue... »

C'était signé Jenny, — nom peu français, — mais nom d'emprunt, car la forme de l'écriture accusait clairement l'origine allemande. Drogont fut exact. Jenny était une fort belle fille, plantureuse et fraîche, aux yeux de pervenche, à la peau blanche et rose, sans l'ombre de fard ni de poudre... La nature même. A l'entrée de Drogont, elle tendit sa main et riant de toutes ses dents éclatantes :

— Je sais pourquoi vous venez et je vais vous mettre à l'aise bien vite, fit-elle tout bas, en allemand. Ne vous croyez pas forcé de me faire la cour...

A vrai dire, il n'y pensait pas... Depuis deux jours, la même vision jolie, élégante, au regard attristé, flottait devant ses yeux... l'image de Madeleine.

Et, depuis deux jours, il se disait :

— Celle qu'il faut que je déshonore !... Celle que je ne dois pas aimer !... Si belle !...

Jenny s'aperçut vite qu'il était distrait. Mais elle était bonne fille :

— Vous savez, moi, j'ai déjà vu la pièce trois fois... Et si vous voulez partir ?...

— J'aime autant... Mais, pour plus de sûreté... pas ensemble, n'est-ce pas ?

— Allez m'attendre place de l'Opéra, près de l'entrée du Métro. Je vous y prendrai avec ma voiture... Dis donc !... fit-elle en le tutoyant, je l'ai depuis ce matin, ma voiture. Tu auras la galanterie de me la payer ?...

— Trop heureux, ma chérie...

— C'est égal, mon petit, ce que tu as froid près de moi !... Qu'est-ce qu'il te faut ?

Il haussa les épaules, endossa son pardessus, releva le col et sortit de la loge. C'était l'entr'acte. Il se hâta de descendre et gagna la place de l'Opéra. En même temps, une auto de louage accostait au trottoir... En route !

Chez elle, à Boulogne, dans un coquet appartement donnant sur des jardins et de grands arbres, elle avait préparé un lunch, avec du champagne, des gâteaux, de la viande froide... Il trempa ses lèvres dans une coupe de champagne.

— C'est tout ? fit-elle, riant, car elle finissait par en prendre son parti.

— Oui, c'est tout... Une autre fois, je reviendrai... et... on s'embrassera...

— Oh ! ne te gêne pas avec moi... Je suis en service commandé... tous les jours...

Elle, dévorait poulet froid, jambon d'York, gâteaux... et buvait coupes sur coupes...

Vers onze heures, il se leva, prit congé... fila dans la nuit vers le quai de Boulogne, descendit au long de la berge en se cachant derrière les arbres.

Il n'attendit pas longtemps.

JULES MARY.

(La suite à demain.)

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne **0 fr. 50**, minimum 2 lignes

HOMME non mobilisable demande emploi camionneur-emballeur, Schmitt Léandre rue d'Alger, 19.

JEUNE REFUGIE du Nord, comptable dactylo, connaissant la correspondance, sér. référ., dem. emploi. S'adr. ou écr. Valentin, bureau du journal.

COMPTABLE, 60 ans, capable, libre et seul, cherche en Provence emploi quelconque à tout prix. Ecrire à P. N. Rouquet, poste rest. Colbert, Marseille.

BONNE COUTURIERE désire trouver travail chez elle à prix très modéré. S'adresser 69, rue Grignan.

Vve b. référ. connais. cuisine, couture, repassage, dem. pl. de confiance, irait banlieue. Ecr. Mme Bousquet, rue Halle-Charles-Delacroix, 7, boucherie.

MONSIEUR libre le matin dem. place pour courses et livraisons avec charreton, sér. réf. Ecr. M. Signoret, rue Tilsit, 26.

EMPLOYE de travaux publics, 32 ans, sérieux, très bonnes références, libéré toute obligation militaire, demande emploi, pourrait également occuper emploi pointeur dans industrie. S'adresser 258, grand chemin de Toulon, au 2e, de préférence le matin.

OFFRES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME de 15 à 16 ans, ayant référ. et bonne tenue, demandé pour les courses. S'adr. de 10 h. à midi au bureau du journal.

OUVRIERES et demi-ouvrières chemisières, demandées rue François-Bazin, 4, au 2e.

DEMI-OUVRIERES, apprenties dégrossies et apprenties modistes pour enfants, demandées, 102, rue Charras, Catalans.

OUVRIERES pour confection bourgerons, demandées 37, rue de la République, 2e.

OUVRIERES confectionneuses ayant machine sont demandées 149, rue Sainte, au 1er étage au fond.

BONNE OUVRIERE à façon pour la fabrication des petits sacs en papier, demandée, cinéma rue des Dominicaines, 12.

APPRENTIE COIFFEUSE présentée par ses parents, demandée, 1, rue Colbert.

OUVRIER CORDONNIER pour réparations ou autres, bien payé, demandé. M. Simon, 17, rue Sainte-Cécile.

BONNE CORSAGIERE, demandée. Cartier, 1, rue Peirier, 2e.

ORPHELINE de 14 à 15 ans, demandée. S'adr. à Mme Mortier, cours Devilliers, 16, au 2e étage. Sonner 3 fois.

JEUNE FILLE sachant faire les boutonnières, demandée, 18, boulev. de l'Indépendance, chemin de Montolivet.

DEUX coupeurs en chaussures pour le découpage aux pièces des chaussures militaires, demandés, chez les fils de L. Augusto cadet, 29, rue de Turenne.

FEMME DE MENAGE de 8 h. 30 à 10 h., demandée, 11, rue de la Darse, 2e.

OUVRIER DEGRAISSEUR, bon demi-ouvrier teinturier et un jeune homme de 17 à 18 ans, demandés, traverse Chape, 37.

BONNE à tout faire, demandée, 14, rue du Progrès, basses-offices, 9 h. à midi.

CONFECTIONNEUSES à domicile pour chemises et caleçons et mécaniciennes pour atelier, travail facile et bien payé, demandées 14, rue du Progrès (basses-offices).

OUVRIERES sachant faire la chemise militaire, payé 3 fr. 75 la douzaine, demandées, rue Moustier, 20, au 1er.

COOPERATIVE boulangerie Aramon (Gard), demande ouvrier pour travail urgent.

OUVRIERES pour le caleçon, travail à emporter, demandées, 70, ch. des Chartreux.

JEUNE HOMME 13 ou 14 ans, pour courses magasin, présenté par ses parents, demandé 14, boulevard Dugommier, magasin de filtres.

BON ouvrier pâtissier demandé chez M. Gentile, 37, boulevard des Dames.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : apprenti plombier dégrossi ou non ; apprenti menuisier dégrossi ou demi-ouvrier habitant le quartier des Crottes ; ouvriers charrons ; ouvrier statuaire pour carton modèle ; électricien pour le téléphone et la sonnerie et un ouvrier électricien pour installation ; demi-ouvrier serrurier avec certificats ou livret ; apprenti dégrossi ou demi-ouvrier cycliste avec certificats ; apprenti dégrossi ou demi-ouvrier cartonnier avec certificats ; apprenti coiffeur dégrossi ou non ; ouvrier jardinier potager ; ouvriers ajusteurs, tourneurs sur métaux ; ouvriers fraiseurs ; ouvriers bobinautiers électriciens pour le département de la Seine ; apprenti serrurier habitant la Capelette ; ouvriers cordonniers pour le dehors ; ouvrière corpiste ; jeune fille pour chapellerie ; demi-ouvrière pantalonnière ; ouvrières pour coudre à la machine ; apprentie coiffeuse, s'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LEÇONS

ANGLAIS deux cours par semaine, 10 fr. par mois, conversation dim. 5, rue des Feuillants, 6 et rue Noailles, **Institut Commercial Colbert.**

MONS. élégant désire échange conversation français en promenade avec personne distinguée, convenable, préfér. libre soir. Ecrire dét. M. Paul, hôtel, 5, rue de la Providence.

LOCATIONS

JOLI CABANON bord de mer, à louer ou à vendre, 6, traverse Périer.

A LOUER : joli appartement meublé, 3 pièces, cour, eau et gaz ; grande chambre et cuisine meublées, 46, rue Fortia.

JOLIE chamb., cuis. meubl. gaz, élect. au midi, à louer, rue Grignan, 69, au 1er.

DEUX belles chambres meublées à louer avec ou sans pension, boulevard du Jardin-Zoologique, 40, 1er étage, électricité, english spoken.

CHAMBRE vide ou avec cuisine, au centre, est demandée. Faire offre Pujol, 15, rue Saint-Cannat.

PETITE chambre meublée, avec droit à la cuisine, à louer rue Fontange, 21.

CHAMBRE meublée à louer chez dame seule, 4, rue des Chartreux, au 2e.

JOLIE ch. meublée, électricité, à louer, 40, rue Paradis, 3e.

JOLI appart. 6 pièc., eau, gaz, jardin, lavoir, tram, à louer à Sainte-Marguerite, à Pâques. Second, marchand de grains.

ON dem. p. M. petite chambre, prix modér. chez pers. ind. tranq. Ecrire Durent, p. r. Saint-Ferréol.

CHAMBRE meublée indépend. pour homme ou pied à terre, à louer, rue Châteauredon, 6, au 2e.

APPARTEMENT à louer de suite rue Forbin, 4 pièces, plein soleil, 380 fr. Voir rue du Petit-Saint-Jean, 3, bar.

A LOUER de suite, montée des Oblats, pet. appart. 3 p. claires, 240 fr. eau, lieu, gaz. S'adr. l'après-midi r. Cherchell, 17, (sonnez 4 fois).

A LOUER : Appartements meublés 5 pièces ou une belle chambre à personne sérieuse. S'adresser rue de Lodi, 128 a, 2e étage.

PENSIONS DE FAMILLE

MONSIEUR seul, bien élev. dés. demi-pension le soir. Ecr. off. et cond. J. Marly, bar Marius, 21, boulevard du Musée.

FONDS DE COMMERCE

BAR t. bas prix, enlev. de suite. Marius, 23, cours Bournissac, Cavaillon.

BOULANGER marié, louerait boulangerie avec travail ou prendrait gérance. Ecrire Henri, fromagerie, place Chaulan, Aubagne.

INGENIEUR non mobilisable, bon administrateur, offre ses services à industriel ou commerçant mobilisé, dont les affaires souffrent du manque de direction. S'intéresserait au besoin. Hautes réf. Ecr. Lernac, 18, rue Crillon.

MAGASIN friture à vendre, c. santé. S'adr. boulevard National, 14, magasin.

OCCASIONS

ACHAT haut prix chiffons, matelas, linge, cordages, métaux, caoutchouc, rognures drap, outils, 41, rue Hoche.

CHAMBRES 2 portes, prix sac. 300 fr., salle manger tout prix. Ouvert le dimanche rue d'Endoume, 177.

MACHINES à coudre pour travaux mil. à vendre, prix except., press. M. Félix, près gare Saint-Henry, banl. de Marseille.

MACHINES à coudre Singer, cannette centrale et autre, grosses et petites, riche occasion à vendre, rue de Village, 35, au magasin.

GRAND LOCAL pr servir cinéma, 6 grandes pièces, jeu de boules et terrain vague, peu de frais, à céder prix mod. avec facil., occas. except. Rien des agences. S'ad. rue Sainte-Barbe, 1, cordonnerie.

SALLE à manger, chambre L. XV, L. XVI, bureaux américains, facil. paiement, rue de la Paix, 3, 2e étage.

ACHETEUR bette. Voir ou écrire M. Pierre, rue Auphan, 18.

DEUX petits camions à un cheval à vendre. Boulevard National, 391.

MACHINE à coudre de famille Singer, superbe occasion. Visserot, 4, rue Peirier.

BELLE salle manger, chambre lit cuivre, prix sacrifié, rue Breteuil, 108.

MACHINE à coudre et atelier de couture à vendre, rue Martin, 20, magasin.

MACHINE à coudre bon état, grandes glaces, presses à copier, banques, tables, tréteaux, mobilier de bureau, à vendre, 2, rue Pierre-qui-Rage, mag. four. pour tailleurs.

CAPITAUX

ASSOCIE, demandé, préf. dame, cap. 2.000, comm. lucrat, grand avenir. Ecr. Ventura, p. r. rue République, Marseille.

ANIMAUX

A VENDRE, ânesse, harnais. S'adr. rue Desaix, 3, magasin.

PERDUS ET TROUVES

DISPARUE chienne boule beige et blanc. Rap. 104, rue Loubon.

SAINTE-MARGUERITE, jeune fox petite race échappé de campagne. Le ramener 2, chemin de Sainte-Marguerite, récompense.

PERDU par employée dimanche parcours Mazargues, sac moire noire cont. 20 fr. appart. au patron et div. objets. Le rapporter contre récompense 6, rue Magenta.

PERDU tour de cou, parc. rue de Rome à rue de Village. Le rapp. rue Château-Payan, 89, bonne récompense.

PERDU vendredi soir rue Montaux à r. République, chemise dentelle. Rapp. concierge 1, pl. Sadi-Carnot, récompense.

MARIAGES

Mr dés. mariage av. pers. de 35 à 35 ans s. avoir, courageuse, un peu d'instruction. Ecr. William, p. r. Colbert.

Mr 34 ans, épous. fille ou veuve d'agriculteurs. Ecr. B. Tondu, Montluel (Ain).

AVIS DIVERS

AVENIR DÉVOILÉ

Mme MARIA prédit l'avenir, mais hon., reçoit t. l. j. même le dimanche, prix modéré, r. Bossuet, 1, face 95 de la rue des Princes.

BRIQUETS

REPARATION et ACHAT de vieux briquets. V. Toche, 26, rue Longue-des-Capucins.

CABINET DENTAIRE

M. VALOPIN, dentiste, a l'honneur d'informer sa clientèle que ses cabinets sont toujours ouverts :

A Digne, 45, boulevard Gassendi, tous les jours non fériés, tenu par un opérateur ;

A Gap, 41, rue Carnot, tous les jeudi, vendredi et samedi.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR OBTENIR naturalisation française, assistance judiciaire, assistance des vieillards, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.

POUR NOS SOLDATS

LE TENERB, PARAPLUIE DU SOLDAT, vêtement pèlerine imperméable assure bien-être du soldat, garantit l'homme et le sac de la pluie, neige et froid. Se fait en tissu imperméable ou caoutchouté, chaud et léger, avec capuchon ou couvre-képi. Peut servir de couverture. Son poids, 750 gr. permet envoi par poste. Trois qualités : 12, 15, 18 fr. Brenet, 3, rue Lafon, Marseille (entresol).

AMPOULES, ECORCHURES. Le **MARATHON**, baume des soldats et des marcheurs, est le cosmétique souverain pour prévenir ou guérir rapidement : ampoules, crevasses, écorchures, frottements douloureux provenant de la chaussure ou de la selle. Prix : la boîte, 0 fr. 75. Franco, 0 fr. 90. Laboratoire des Spécialités Hygiénique, 57, rue Saint-Jacques, Marseille (Bouches-du-Rhône).

POUX ET VERMINE. — La poudre la « **PARASICIDE** » détruit rapidement et radicalement les poux de toutes les parties du corps. Il suffit d'en poudrer les parties atteintes. Prix : la boîte, 0 fr. 50. Franco, 0 fr. 75. Laboratoire Spécialités Hygiéniques, 57, rue Saint-Jacques, Marseille (Bouches-du-Rhône).

DIVERS

Mme IRMA guér. personnes souff., désespérées f. réussir t. Allées de Meilhan, 80.

COSTUMES, PLUMES ET FOURRURES à façon et transformation à des prix très réduits. 156, rue de Rome, au 1er, Marseille.

Nos prochaines annonces paraîtront VENDREDI 12 MARS.